



**Contre les pauvretés, Agir Ensemble**

Cahier de Formation

Juin 2007 n°9

*Edition Spéciale*

Actes de l'Assemblée  
Internationale 2007

Femmes et Pauvreté dans la diversité des cultures

---



# ASSEMBLÉE INTERNATIONALE AIC

---

9 – 14 mars 2007 – Rome,  
Italie

## Femmes et pauvreté dans la diversité des cultures

---

AIC  
23 Rampe des Ardennais  
B-1348 Louvain la Neuve  
e-mail : [contact@aic-international.org](mailto:contact@aic-international.org)  
[www.aic-international.org](http://www.aic-international.org)

Avec le soutien de  
Compagnie des Filles de la Charité ; Congrégation des Pères de la Mission ; Dons privés ;  
UNESCO ; Fondation FMS ; UNITAS ASBL ; Frauenmissionswerk ; MISEREOR ;  
RENOVABIS, UNESCO, ADVENIAT  
et DGCD (Coopération belge au Développement)



# Table des matières

---

<b>Chapitre 1 Femmes et Pauvreté dans la diversité des cultures</b>	<b>4</b>
DISCOURS D'OUVERTURE, <i>MARINA COSTA</i>	4
CULTURE, DEVELOPPEMENT ET DIGNITE DES PERSONNES, <i>THIERRY VERHELST</i>	9
<b>Chapitre 2 Cultures, causes de pauvreté ou force de changement</b>	<b>13</b>
FIL ROUGE	13
PRESENTATION DES ESPACES CULTURELS	13
SITUATIONS DE PAUVRETE VECUES PAR LES FEMMES	14
LA CULTURE TRADITIONNELLE PEUT-ELLE EVOLUER ? <i>GOBALECH GEBRE</i>	23
PANEL, <i>MARIA CASELLA</i>	26
<b>Chapitre 3 Moyens concrets pour répondre à la pauvreté des femmes</b>	<b>31</b>
FIL ROUGE	31
LES FORUMS	32
LES ATELIERS	32
<b>Chapitre 4 Les lignes opérationnelles et la pauvreté des femmes</b>	<b>33</b>
FIL ROUGE	33
LES RACINES DE LA SPIRITUALITE VINCENTIENNE, <i>SŒUR MARIA PILAR LOPEZ, FC</i>	34
INTRODUCTION AUX LIGNES OPERATIONNELLES, <i>MARINA COSTA</i>	44
<b>Chapitre 5 Engagements</b>	<b>47</b>
FIL ROUGE	47
LIGNES OPERATIONNELLES 2007 – 2009	48
DISCOURS DE CLOTURE, <i>MARINA COSTA</i>	49

---

# Programme

## AIC 2007 : FEMMES ET PAUVRETE DANS LA DIVERSITE DES CULTURES

---

<b>Vendredi 9 mars</b>	<b>Femmes et pauvreté dans la diversité des cultures</b>
------------------------	--

- 09.00 Séance inaugurale
- Ouverture de l'Assemblée *Marina Costa, Présidente Internationale*
  - Mot de bienvenue *M.C. Cambiaggio, Présidente AIC Italie*
  - Présentation des délégations
  - Présentation de l'AIC et du thème de l'Assemblée  
*M. Costa, Présidente Internationale*
- 15.00 Situations de pauvreté vécues par les femmes *Témoignages AIC*
- 15.30 « Cultures, développement et dignité des personnes »  
*Thierry Verbelst, Consultant en Relations interculturelles*
- 17.30 Regard croisé, une culture traditionnelle matriarcale *Vidéo témoignage*
- 18.15 Eucharistie *Père G.Gay, Supérieur Général de la Congrégation de la Mission*

<b>Samedi 10 mars</b>	<b>Cultures, causes de pauvreté ou force de changement ?</b>
-----------------------	--

- 09.00 Respiration spirituelle  
Fil rouge *Uca Agulló*  
Présentation des espaces culturels
- 09.30 Situations de pauvreté vécues par les femmes *Témoignages*
- 10.15 Présentation de la méthodologie des Groupes de travail  
*Miriam Magnoni*
- 10.30 Quand la culture est cause de pauvreté - Groupes de travail
- 15.00 « La culture traditionnelle peut-elle évoluer ? » *Bogaltech Ghebre*
- 16.30 Débat en panel *Prof. Anna Casella*
- 18.30 Eucharistie
- En soirée Espaces culturels
-



<b>Mardi 13 mars</b>	<b>Engagements</b>
----------------------	--------------------

09.00	Respiration spirituelle Fil rouge	<i>Uca Agulló</i>
09.30	Assemblée statutaire (2 <sup>ème</sup> partie – Elections)	<i>Christine Peeters</i>
11.30	Présentation des Lignes opérationnelles Discussion en association sur les Lignes opérationnelles	<i>Marina Costa</i>
15.00	Réunions régionales des présidentes Ateliers : <ul style="list-style-type: none"><li>▪ Travail sous forme de projets</li><li>▪ Recherche de fonds</li><li>▪ Communication – Pour une meilleure visibilité</li><li>▪ Action contre la violence à l'égard des femmes</li></ul>	
17.15	Vote des Lignes opérationnelles Discours de clôture	
18 :00	Eucharistie de clôture	<i>M. Ginete, cm, Conseiller international AIC</i>
En soirée	Soirée italienne	

# Chapitre 1

## Femmes et Pauvreté dans la diversité des cultures

### DISCOURS D'OUVERTURE

---

*Marina Costa, Présidente Internationale*

Bonjour et bienvenue à cette session inaugurale de l'Assemblée internationale « AIC 2007 : Femmes et pauvreté dans la diversité des cultures ».

Je remercie les autorités civiles et religieuses qui sont avec nous aujourd'hui et dont la présence et l'intérêt nous honorent. Leur collaboration et leur sensibilité sont indispensables pour aller de l'avant dans notre rêve de transformer la société.

Je souhaite présenter brièvement notre association, l'AIC, pour ceux qui ne nous connaissent pas.

L'AIC est une ONG Organisation Internationale non gouvernementale, essentiellement féminine, qui se propose de lutter contre toutes les formes de pauvreté et d'injustice et leurs causes. Elle compte presque 250.000 volontaires dans 51 pays du monde, organisés en équipes exclusivement formées de volontaires locales répondant aux besoins exprimés sur place par leur communauté.

AIC signifie Association internationale des « Charités » fondées par Saint Vincent de Paul, celui qui a inventé l'action sociale avant que celle-ci prenne une forme publique organisée. Suivant le projet de notre fondateur, les valeurs éthiques de l'Évangile, inspirent l'action de l'AIC.

Le programme de l'AIC est défini par la devise «Contre les pauvretés agir ensemble». Les caractéristiques de son action sont :

- la relation personnelle avec les personnes en situation de pauvreté en les accompagnant dans un parcours d'autonomie et d'empowerment,
- le travail sous forme de projets intégrés dans les réalités locales et fondés sur la participation des destinataires
- le travail en réseaux et la collaboration avec les institutions publiques, car nous sommes convaincus de la coresponsabilité sociale de tous les acteurs pour une transformation de la société,

Le niveau International de l'AIC, représente le lien entre toutes les équipes AIC du monde et avec l'ensemble de ses 51 pays forme un grand réseau mondial de lutte contre les pauvretés, reconnu et représenté dans différents organismes internationaux tel que le Conseil Economique et Social des Nations Unies, l'Union Européenne, le Conseil de l'Europe, l'UNESCO et participe à plusieurs réseaux internationaux ce qui permet de donner plus de force à l'action commune.

En 1971, les « charités », présentes à l'époque dans 20 pays du monde et coordonnées par la présidente française, se sont réorganisées au niveau international et ont pris le nom de AIC, Association Internationale des Charités fondée par Saint Vincent de Paul. A partir de cette date,

---



le nombre de membres AIC est en constante augmentation. En 2007, on compte 51 membres. Le volontariat AIC a offert en 2007 un total de 53 998 856 heures de travail et, pour cette assemblée, nous avons répertorié 16 337 projets.

En 2006 nous avons célébré le 35ème anniversaire de cette réorganisation publiant une nouvelle édition, mise à jour et plus didactique, du Document de Base, qui définit les fondements de notre mission et de notre action.

L'Assemblée que nous inaugurons aujourd'hui porte sur le thème :

### **AIC 2007: Femmes et pauvreté dans la diversité des cultures**

La présence quotidienne sur le terrain est un pilier du projet de Saint Vincent et une exigence incontournable de notre travail. Cette présence attentive nous fait vivre de très près la féminisation de la pauvreté, qui affecte, non seulement les femmes, mais aussi la société tout entière.

Un rapport du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) indique qu'aujourd'hui, 1.300 millions de personnes vivent dans une grande pauvreté. Dont :

- 70% sont des femmes;
- 2/3 des analphabètes adultes sont des femmes ;
- 66% des enfants non scolarisés sont des filles.
- Les femmes travaillant dans les zones rurales produisent la moitié de la production alimentaire mondiale mais possèdent moins de 1% des terres cultivées.
- En terme de rémunération, les femmes et les filles accomplissent les 2/3 du travail, mais elles ne touchent qu'1/10ème du revenu mondial.
- Dans bien des pays, elles n'ont pas droit à la propriété et ne peuvent pas emprunter d'argent.

Ces chiffres ne sont pas le fruit du hasard. Les femmes souffrent plus que les hommes des différentes formes de pauvreté, car elles sont victimes d'inégalités flagrantes et elles souffrent de différents types de discrimination souvent due aux cultures et aux traditions locales.

#### **Que fait l'AIC ?**

Les rapports d'activités des associations de l'AIC dans le monde montrent que le soutien aux femmes en situation de pauvreté représente la majorité des activités des groupes AIC : dans le dernier Rapport d'activités, 16.337 projets ont été répertoriés, dont 1530 destinés aux femmes, dans les autres, les femmes représentent 80% des destinataires.

Face à tant de situations d'injustice grave, que souvent trouvent leur origine dans l'inégalité, l'égoïsme et le manque de coresponsabilité sociale, notre indignation, au lieu de se muer en en ressentiment ou en attitudes négatives, s'est transformée en actions et propositions et nous incite à adopter une attitude non pas théorique et intellectuelle face à ces pauvretés, mais plutôt participative et constructive, dans le but d'offrir offrir aux femmes plus d'efficacité dans notre travail que de simples palliatifs.

Dès 1975, Année Internationale de la Femme, nous avons entrepris de gros efforts pour former et sensibiliser nos membres à cette grande pauvreté. Cet effort s'est poursuivi et a pris de l'ampleur grâce à des séminaires nationaux, régionaux et internationaux et de nombreux documents, ateliers et cahiers de formation sur ce thème.

A partir de 1997, l'AIC s'est engagée à combattre la violence envers les femmes : en tant qu'agents de proximité, nous approfondissons chaque jour davantage nos connaissances sur les causes et les effets de la violence envers les femmes, nous sommes toujours restées attentives à

cette question et nous avons participé à diverses rencontres et plates-formes, tant de la société civile, que des gouvernements et des institutions internationales, en faveur de la cause des femmes et contre la violence.

En même temps nous avons mis en œuvre divers types d'actions, aussi bien des actions positives que actions de protestation et de dénonciation telles que:

- De **nombreux projets concrets** de prévention, d'accueil et d'accompagnement pour les femmes,
- Des **actions de formation** et de sensibilisation des volontaires,
- Une **Campagne internationale contre la violence envers les femmes**, proposée par l'AIC internationale et suivie par de nombreuses associations nationales qui ont réalisé des actions fortes de sensibilisation et prévention.
- La rédaction et l'**adoption d'un « Manifeste contre la violence envers les femmes »**, amplement diffusé, pour sensibiliser la société et dénoncer la situation institutionnalisée de violence à l'égard des femmes,
- Des **événements annuels dans le monde entier le 25 novembre**, Journée Internationale pour l'Eradication de la Violence, comprenant des manifestations publiques et diverses actions de dénonciation pour exprimer publiquement notre refus de la maltraitance des femmes et des politiques injustes et discriminatoires,
- La **création d'un prix** qui a pour objectif de stimuler et de soutenir financièrement les volontaires qui, par des projets innovants, s'engagent à lutter contre la violence. Il est intitulé Prix Jean Delva.
- Le lancement d'un **message commun** à toute l'AIC sur le thème « Femmes et pauvreté ». Chaque membre de l'association a été invité à porter ce message aux institutions et dans toutes les réunions auxquelles on participe dans le but d'attirer l'attention de la société sur le problème de la féminisation de la pauvreté et exercer une pression sur les différentes instances et organismes nationaux et internationaux et promouvoir ainsi la coresponsabilité sociale en faveur des femmes pauvres.

**L'Assemblée Internationale** que nous inaugurons aujourd'hui est une autre action forte, liée au thème de la pauvreté des femmes. Elle s'intitule : « Femmes et pauvreté dans la diversité des cultures »

Nos actions et projets s'adaptent et sont tributaires des différences culturelles qui constituent l'internationalité de l'AIC, une de nos plus grandes richesses. En tant qu'association internationale, nous avons à coeur de comprendre dans quelle mesure et dans quelles circonstances, les valeurs, les traditions, les institutions culturelles présentes au sein d'une société, ont une influence sur le rôle des femmes et des hommes et peuvent créer ou aggraver la pauvreté des femmes.

**Une enquête a été faite, avant l'Assemblée**, sur la situation des femmes et le questionnaire proposé à toutes les associations AIC a apporté des réponses extrêmement intéressantes, dont nous nous sommes servies pour préparer cette assemblée, et je remercie vivement les pays qui y ont répondu. **Il ressort de vos réponses :**

- une convergence du constat des causes de la pauvreté des femmes,
- un travail réel des associations AIC avec les femmes
- des perspectives à mettre en œuvre

En particulier, pour ce qui concerne **les causes de la pauvreté vécue par les femmes, vous avez constaté que :**

- pour les femmes qui vivent dans des secteurs de grande pauvreté, leur condition de femme est un facteur aggravant de pauvreté ; la dévalorisation du sexe féminin est pratiquement notée partout ;
- les femmes sont moins bien considérées dès leur naissance, et ont peu d'accès à l'éducation, et, de ce fait, méconnaissent leurs droits,
- les femmes sont le plus souvent destinées à vivre uniquement au sein de la cellule familiale pour s'occuper des travaux ménagers et des enfants., elles en essuient de plein fouet les difficultés : violence, maltraitance, mariages forcés, abandon du conjoint, grossesses précoces, mères célibataires. Pour les femmes immigrantes, ou indigènes s'ajoutent les discriminations raciales et les difficultés d'insertion ;
- ayant peu de qualifications, elles ont des difficultés à trouver des emplois, subissent des injustices salariales par rapport aux hommes, et n'ont guère de possibilités d'accéder au crédit bancaire ;
- il en résulte pour elles mêmes un sentiment d'infériorité, de manque d'estime de soi et de fatalisme -cela a toujours été comme cela-, de fatigue physique et morale qui peut amener à des dépendance à la drogue, à l'alcool, ou à la prostitution.

Vous avez aussi signalé **quelles sont les réponses locales des associations de l'AIC**

Au cours de cette assemblée vous aurez l'occasion d'entendre plusieurs expériences, et vous pourrez parcourir les Espaces Culturels pour glaner des idées et échanger entre vous des informations ; Je ne donnerai donc pas ici d'exemples concrets. Je soulignerai seulement 2 grandes tendances que l'on retrouve dans les projets AIC :

- la création d'espaces de rencontre et de dialogue, l'accompagnement personnalisé, permettent aux femmes de réaliser qu'elles ne sont pas seules, qu'elles peuvent développer leurs propres capacités : gestion de la famille, éducation, alphabétisation, micro crédit, et leur redonne confiance en elles mêmes.
- plusieurs programmes d'éducation sont mis en place pour que les petites filles terminent leur scolarité primaire, pour que les adolescentes et les femmes en difficulté reçoivent une formation (soit alphabétisation, soit une formation professionnelle) car l'éducation est considéré indispensable pour un changement de la situation.

Vous avez aussi indiqués des **perspectives à mettre en œuvre :**

- la nécessité de réponses juridiques, tant au niveau national, pour promouvoir des programmes d'éducation gratuits, ou obtenir la diffusion de programmes de formation, qu'au niveau international, et vous savez le travail que font pour cela vos représentantes dans les organismes internationaux
- la nécessité de faire participer les hommes et toute la société au processus de changement, il s'agit d'écoles pour les pères, et de programmes d'éducation des garçons ; certains pays ont déjà une expérience dans ce sens ;
- la nécessité de sensibiliser l'opinion publique, et l'importance des médias qui peuvent jouer un rôle important.

Ces 4 jours de travail vont nous permettre de développer vos suggestions, de recevoir des idées nouvelles, et d'échanger des expériences et des méthodes de travail, et ainsi d'orienter le travail de l'AIC pour les années qui viennent .

Nous sommes tous concernés par ce thème, même les équipes AIC n'ayant pas d'action directe en faveur des femmes, même les personnes qui pensent que ce problème n'est pas important. Nos constats, notre réflexion, mais aussi les déclarations officielles de grands organismes, tel que l'U.E., affirment que la féminisation de la pauvreté affecte directement toute la société. Et inversement, donner aux femmes la possibilité de s'émanciper, de développer leurs capacités et de les exercer fait progresser plus rapidement et plus en profondeur la lutte contre la pauvreté.

Nous savons que dans le contexte socio-économique où nous vivons, le développement d'un pays ne pourra être atteint qu'avec la participation effective des femmes et que cette participation sera un pivot pour leur autopromotion et leur empowerment. Chacun, homme et femme, a un rôle spécifique à jouer au sein de la société, chacun a son charisme particulier et il faut qu'ils s'engagent ensemble pour le bien commun.

Ce n'est pas une simple question d'équité, c'est une démarche fondamentale dans la lutte contre la pauvreté et la réalisation des objectifs du Millénaire : la société ne peut pas se permettre de perdre la force et l'intelligence que les femmes peuvent apporter au bien commun.

Nous sommes convaincues que, si les aspects culturels sont fréquemment causes de pauvreté, ils peuvent aussi devenir des défis et nous nous engagerons dans ces jours à chercher des chemins pour que les cultures deviennent le point de départ d'un développement durable.

Notre devise, « contre les pauvretés, agir ensemble », nous pousse à motiver toutes les forces existantes dans la société à collaborer pour redonner aux femmes le plein respect de leur dignité et de leur rôle.

C'est un défi très fort, mais les défis sont une partie importante de notre engagement de volontariat : ils maintiennent notre engagement frais et vivant, ils renforcent notre volonté et font jaillir chaque jour un enthousiasme renouvelé.

Dans cet esprit commençons donc les travaux de notre Assemblée.

# CULTURE, DEVELOPPEMENT ET DIGNITE DES PERSONNES

---

*Thierry Verhelst*

## **I. Un outil pour préciser la notion de culture**

### **1. Essai de définition de la culture**

Il existe une acception large de la culture. C'est celle qu'il faut retenir lorsqu'on parle de culture en relation avec le développement, ou en rapport avec la citoyenneté et la démocratie.

« La culture est l'ensemble complexe des ressources qu'une communauté humaine hérite, adopte ou invente pour relever les défis de son environnement »

### **2. Culture, ensemble complexe**

La culture constitue un « ensemble complexe » qui forme un tout indissociablement uni.

#### **2.1. La dimension symbolique**

Toute culture se compose de cosmologie, de religion, de spiritualité, de morale, de traits psychologiques, d'archétypes, de légendes et proverbes, de mythes, de symboles... Nous ne sommes pas très conscients de cette dimension de notre culture tant elle se confond avec notre identité. Elle est d'ailleurs largement immatérielle, invisible, non quantifiable. Cependant, cet univers symbolique dans lequel nous baignons influence en profondeur notre vision des choses et notre façon de faire. Cette dimension est souvent enfouie, voire invisible. Elle n'en est pas moins tenace et résistante aux changements que le monde extérieur tente d'imposer.

#### **2.2. La dimension sociale**

Les manières dont les gens s'organisent en société constituent une part importante de leur culture

#### **2.3. La dimension technique**

Toute communauté dispose de connaissances, de pratiques et de savoir-faire.

**2.4. L'activité artistique et l'expression culturelle** pourraient être citées comme quatrième composante encore qu'elles sont en fait déjà présentes dans les trois précédentes

#### **2.5. Ces dimensions ne sont qu'un aide mémoire**

La culture est l'ensemble indissociable des dimensions signalées ci-dessus : tout est en tout. Il est donc erroné de diviser la culture d'une communauté en « dimensions » comme si elles pouvaient être traitées séparément.

### **3. Héritage, adoption, invention**

Les communautés humaines héritent, adoptent et inventent leur culture. Ainsi la culture apparaît à la fois comme un patrimoine et un projet.

#### **3.1. Hériter**

La culture est en partie héritée. Elle est alimentée par le passé. Elle se compose donc, en partie, d'un héritage, d'un patrimoine légué par les générations antérieures.

#### **3.2. Adopter**

Toute société adopte, au cours de son histoire, des éléments culturels qui lui sont d'abord étrangers. En effet, toute société est soumise à d'innombrables influences extérieures : des idées, des images, des objets, des techniques, etc. Ce brassage est positif et a permis à l'humanité d'avancer. Au contraire, une culture renfermée sur elle-même risque la sclérose. Cependant, il faut un minimum d'équilibre entre les apports extérieurs et l'identité propre, sans quoi il y a danger d'écrasement sous le poids des influences externes.

#### **3.4. Inventer**

Troisième verbe dans notre définition : « inventer ». En effet, la culture est aussi auto-produite, inventée, créée. Et ce processus de création est continu, tant qu'une culture est vivante. Il en résulte qu'il n'y a pas de culture statique, immobile. Toute communauté vivante crée et évolue.

### **4. La culture, source de solution aux défis**

En parlant de culture comme ressource pour relever les défis, on évoque l'inventivité des gens pour résoudre leurs problèmes et vivre conformément à leurs aspirations. Tout groupe humain est confronté à des défis et se donne les moyens d'y faire face. Leur culture est un ressort, une source de dynamisme qui touche tous les aspects de la vie personnelle et collective.

## **II. Les fonctions sociales de la culture**

### **1. L'importance de la culture**

Nous avons déjà évoqué le rôle fondamental de la culture : relever les défis auxquels on est confronté. Mais il est utile de savoir, avec plus de précision, s'il s'agit d'entreprendre une action culturelle ou d'appuyer un projet culturel, « à quoi ça sert », la culture. En d'autres termes, quelles sont les fonctions sociales de la culture ? Celles-ci sont nombreuses et importantes.

#### **1.1. L'estime de soi**

Une saine estime de soi est la condition sine qua non de tout épanouissement, qu'il soit personnel ou collectif. Sans un minimum de conscience de sa valeur et de ses capacités, sans une confiance sereine en ses propres ressources et moyens, l'individu reste inerte et sans voix, au figuré et même parfois au propre.

#### **1.2. La capacité de sélectionner**

La capacité de sélectionner les apports hérités du passé et les influences extérieures, d'y faire un tri, est extrêmement importante pour toute communauté.

En effet, tout dans le passé d'une communauté n'est pas nécessairement utile et positif. Une culture saine opère des choix par rapport au patrimoine hérité des ancêtres.

Quant aux apports extérieurs, nous sommes tous bombardés d'influences externes que ce soit sous la forme d'images, de techniques, de modes diverses. Il faut s'ouvrir, certes, mais pour que cette ouverture soit source d'enrichissement et non d'écrasement, il faut savoir sélectionner. Toute communauté doit pouvoir choisir librement ce qu'elle juge utile et bon et rejeter ce qui est superflu ou néfaste

### **1.3. La résistance**

Résister à tout ce qui s'impose et qu'on estime nuisible et inacceptable est, dans le prolongement de ce qui vient d'être souligné, une composante essentielle du développement harmonieux de toute communauté. Ayant sélectionné pour adoption ce qui est utile et identifié pour rejet ce qui est néfaste, il faut s'organiser pour mettre en place une stratégie de résistance. Faute de cela, les rapports de force risquent d'entraîner rapidement l'envahissement et l'acceptation passive voire même inconsciente de ce que, au fond, on ne voulait pas.

### **1.4. Donner un sens**

Donner un sens à ce que l'on fait est capital. Il faut que le développement ait un sens. Dans tout processus de changement social, de mutation économique, de développement en général, il faut savoir garder son cap si on ne veut pas être emporté par les événements et les pressions là où on ne voulait pas. Se donner un cap, trouver des repères, ne pas perdre le Nord, ne pas se laisser déboussoler, cela est vital. Il faut en tout temps que la vie elle-même ait un sens pour ceux qui la vivent.

Au cœur de la quête de sens, il y a la spiritualité. Pour de nombreux peuples du Sud non encore « désenchantés » par la matérialisme plat et le rationalisme hyper-sécularisé de l'Occident, le sens du sacré est source de force et de joie. C'est ce que Jean Ziegler a constaté avec surprise : « La victoire des vaincus ! ». Ce sont eux qui ont les « Cités de la joie », et nous la dépression.

## **III. Quelques mises en garde**

### **1. Ecarter les conceptions réductrices**

Il ressort de cette définition de la culture qu'il est utile de dépasser un certain nombre de conceptions réductrices. Il faut se garder simultanément du complexe passéisme-idéalisation pouvant conduire à l'intégrisme, des excès utopistes ou déterministes et, enfin, des généralisations abusives.

#### **1.1. Passéisme – idéalisation – intégrisme**

Parmi les conceptions réductrices à dépasser, il y a celle qui consiste à associer la culture exclusivement au passé après avoir abusivement idéalisé celui-ci. Une large part du passé est à jamais révolue et n'a d'ailleurs généralement pas été idéale, ou, en tout cas, pas idéale pour tout le monde. ...

S'il faut se méfier de tout fondamentalisme, il convient cependant d'être « fondamental » dans sa quête d'identité profonde, d'authenticité humaine, de spiritualité.

#### **1.2. Utopie idéaliste et déterminisme matérialiste**

Un écueil à éviter quand on traite de culture, c'est d'apprécier erronément son rôle dans la société. Il ne faut ni l'absolutiser, comme si c'était elle qui déterminait tout, ni la réduire à un phénomène accessoire.

La culture au sens de processus dynamique, tel que nous l'avons retenu ici, agit comme le ressort d'une communauté, d'une région. Elle aide le groupe à s'orienter, à sélectionner, résister et tirer de son identité l'indispensable estime de soi ; dans cette logique, le sous développement peut être défini comme l'appauvrissement de la capacité de se fixer des choix librement c'est à dire l'entrée en dépendance.

Le développement est alors compris comme un épanouissement humain, et il y a lieu de passer de la culture actuelle de l'objet à une culture du sujet, « acteur » de tout projet social économique et politique digne de l'être humain.



## Chapitre 2

### Cultures, causes de pauvreté ou force de changement

#### FIL ROUGE

---

*Uca Agullo*

Hier nous avons approfondi le concept de culture, à la fois obstacle et moteur de développement pour les femmes ; nous avons commencé à vous présenter quelques situations concrètes de pauvretés.

Ce matin nous allons entendre d'autres expériences de pauvreté vécues par des femmes, des volontaires AIC elles-mêmes ; tout ceci, ajouté à la conférence de Thierry Verhelst, constituera un bon matériel de base pour vous permettre de réfléchir en Groupes de Travail à la relation entre les pauvretés des femmes et quelques aspects des cultures, mais également sur les points faibles et les richesses de notre propre culture (la culture de chacune).

Cet après-midi, nous avancerons encore d'un pas en écoutant des expériences positives de personnes qui ont réussi à transformer leurs situations, ce qui nous apprendra que le changement est possible.

Bogaltech Ghebre, qui vient d'Ethiopie, nous parlera de la manière dont peut évoluer la culture traditionnelle.

Chaque expérience qui vous sera présentée au cours de la journée fait partie d'un Panel, qui se terminera par un débat final, auxquels participeront tous les intervenants de la journée.

#### PRESENTATION DES ESPACES CULTURELS

---

*Laurence de la Brosse*

L'exposition des espaces culturels se tiendra deux soirs de suite, sur le thème de l'assemblée :

« Femmes et pauvreté dans la diversité des cultures »,

**Cette exposition répond à 3 objectifs :**

- Nous ouvrir l'esprit aux cultures des divers continents. Chaque continent ayant choisi les thèmes qui le caractérisait le mieux.
- Nous faire connaître les situations de pauvreté vécues par les femmes et les réponses qui existent à la fois dans nos actions AIC, et les lois ou actions des gouvernements des pays.
- Favoriser des échanges entre les volontaires, en leur permettant de s'informer, de prendre des idées, d'échanger des adresses.

Chaque délégation s'est appliquée à présenter de son mieux, son continent, ses pauvretés, et les réponses qu'on y apporte, et les 800 m<sup>2</sup> d'exposition permettront aux 300 participantes de voyager d'un continent à l'autre, dans une ambiance festive et amicale.

*Vous devriez bientôt en avoir un aperçu sur le site web de l'AIC.*

---

## SITUATIONS DE PAUVRETE VECUES PAR LES FEMMES

---

### Témoignages de l'AIC-RD Congo par Rose N'tumba, présidente

Au moment de prendre la parole dans le cadre de cette Assemblée générale traitant le thème « Femmes et pauvreté dans la diversité des cultures », grande est l'euphorie qui inonde mon cœur pour y apporter ma modeste contribution au sujet du sort réservé à la femme quand celle-ci perd son mari. Aussi, vous inviterai –je à une réflexion pouvant aider les femmes veuves à assumer leurs état de vie non comme une tâche onéreuse, mais comme une destinée en termes de volonté de Dieu.

Mon propos s'articulera autour de trois moments caractérisant la vie de la femme. Le premier moment est celui qui prend fidèlement le temps de la convivialité où la femme se trouve être avec son époux –chéri vivant. Le deuxième moment sera celui qui se penchera sur la vie de la femme veuve. C'est-à-dire la femme seule devenue une mère et un père de famille. Enfin, le troisième et dernier moment se propose comme une conclusion qui ramassera l'essentiel des éléments capables de tenter une piste de solution comme voie de sortie pour la femme veuve.

#### **1. le temps de la vie Homme et Femme.**

La vie de l'homme au côté de sa femme est une vie heureuse et aussi de difficultés. Mais dans le contexte familial, le couple gère généralement tous les problèmes ensemble. La famille se constitue autour du génie de l'homme et de la femme. Le couple a pour priorité primordiale l'éducation des enfants passant par l'alimentation et la scolarisation. Telle est la mission de toute famille. La famille en tant que cellule de base est une entité dont la préoccupation première demeure la paix comme ciment force et volonté agissante en vue de bâtir un espace où il fera bon vivre.

#### **2. le temps de veuvage.**

Le temps de veuvage est un temps différent du premier. Ici, la femme commence une nouvelle expérience de vie. Elle est confrontée à la dure réalité qui consiste à se battre seule devant les innombrables besoins de vie. Une charge qu'elle partageait avec son époux mais qu'elle se voit obliger d'assumer seule désormais.

A la mort de l'homme, la femme subit une Violence sans nom. Elle est isolée dans un lieu inhabituel sous –couvert du deuil. Elle se voit ravir tous les biens acquis ensemble au profit de la volonté et de la famille de l'homme. C'est un partage unilatéral qui se pratique. Ma petite expérience en la matière, c'est que le mariage n'est pas une simple affaire de deux mariés. Ce sont deux familles, mieux tout le clan qui gère le mariage du couple.

A la mort de l'homme donc, la femme rend compte à la famille de l'illustre disparu de tous les biens matériels. Aussitôt après, elle est chassée avec ses enfants du toit conjugal. C'est une vie nouvelle qui commence. La maman regagne douloureusement la maison de ses parents. Elle perd beaucoup sur le plan psychologique. Elle est démoralisée, désarticulée et vouée au combat vital pour la survie des enfants. La priorité qui était l'éducation, la scolarisation et l'alimentation équilibrée cède vite la place à la survie seulement. Les enfants sont souvent coupés de la famille directe. Ils sont reçus dans des nouveaux milieux de vie qui les poussent à un style de vie paradoxalement nouveau. Ils abandonnent généralement l'école, faute de minerval. Les enfants vivent des situations désespérantes. Déscolarisés, ils vivent dans la rue. Ils pratiquent très tôt des

métiers incalculables. Ils sont manifestement désorientés et dépaysés. Maintenant, venons en à la femme veuve elle-même.

La femme veuve est malheureuse. Elle porte le germe de la séparation physique de celui que son cœur aimait. Elle est confrontée à un nouveau défi. Elle reprend à zéro la marche de vie. Elle doit se forcer dans le secteur où elle joue le rôle de mère et de père. Cette charge étant écrasante, elle adopte une attitude d'une dame plaintive. Elle pleure l'absence de l'homme. Elle pleure sa propre vie.

Dans le vécu quotidien, la veuve qui a eu des grands enfants est secourue par ses enfants. Sa vie est prise en charge par ses enfants. Mais celle qui n'a pas des grands enfants porte une double croix : celle de sa propre vie et celle de la vie des petits enfants. La femme veuve c'est un monde à part.

### **Conclusion**

Mon mot de la fin est un appel vibrant lancé à l'endroit des humanitaires que constitue cette assemblée générale traitant du statut international de l'A.I.C en ses objectifs :

1. lutter contre l'injustice
2. promouvoir la femme
3. lutter contre les inégalités sociales

Que la femme trouve une considération authentiquement nouvelle, une prise en charge qualitative et soit placée à égale de l'homme. C'est donc là le nouveau nom de la promotion féminine, je cite la parité. Je vous remercie.

## **Témoignage de l'AIC-Nigeria par Lady Nkiru Anoru, présidente**

C'est l'histoire de Madame Angela Ugwu (nom d'emprunt), une veuve vivant dans un village de campagne dans la Province de Enugu, au Nigeria, en Afrique. Elle a cinq enfants, 3 filles et 2 garçons. Deux de ses enfants sont à l'université, deux poursuivent leurs études supérieures et le dernier est à l'école primaire. Elle a 2 beaux-frères et 5 belles-sœurs. Elle vivait avec toute sa famille dans une seule pièce dans la maison de son beau-frère.

Son mari, Monsieur John Ugwu (nom d'emprunt) décède après une longue maladie (diabète). Avant la maladie et la mort, Madame Angela était une femme heureuse entourée de son mari et ses enfants. Tout au long de sa maladie, elle devait faire face à de nombreuses difficultés pour soigner son mari, car c'était lui qui ramenait l'argent à la maison, et aussi prendre soin des enfants.

A l'annonce de la mort de son mari, ses beaux-frères et belles soeurs l'ont confinée dans un coin de la cuisine. On lui a donné en guise de matelas des feuilles de bananier, elle était traitée comme une folle, elle mangeait avec la main gauche sans la laver, elle n'était plus traitée comme un être humain. Tous ces mauvais traitements parce qu'on la croyait responsable de la mort de son mari. Pire encore, Angela était forcée de boire l'eau qui avait servi à la toilette du cadavre, une coutume locale. Lorsque les volontaires AIC sont intervenues, on leur a dit que c'était la tradition, la coutume. Cependant les volontaires ont découragé la veuve de boire cette eau putride et c'est à contre-cœur que la famille fâchée a fini par accepter leur conseil.

Plus tard, on lui apprit qu'elle n'avait aucun droit sur les biens de son mari car, selon la croyance, une propriété ne peut être propriétaire... en effet l'épouse est la propriété de son mari.

Le jour des funérailles et de l'incinération, la veuve est restée dans le coin de la cuisine, sur les feuilles de bananiers, sans bouger, sans sortir. Elle est restée confinée et n'a pu sortir de la pièce que très tard dans la nuit. Elle mangeait ce qu'on voulait bien lui donner toujours dans la même assiette sale. Elle a vécu dans ces conditions pendant 9 « semaines natives » (= 36 jours). Ensuite, elle prit un bain et revêtit ses vêtements de deuil en tissu noir pour une année sous le climat chaud et humide du Nigeria.

## Témoignages de l'AIC-Ukraine par Mariana Dobrianska, volontaire AIC à Bukovina

*(entourée de Thérèse Nguyen, présidente de l'AIC Vietnam, et Anna Kovachova, présidente de l'AIC Slovaquie)*

Quand nous avons visité Maria Iwanowna elle avait 86 ans. Elle s'était cassé une jambe, et parce qu'elle n'avait pas l'argent, elle n'a pas vu le médecin. Ainsi les os se sont mal soudés. Par conséquent elle ne peut pas marcher et pas s'asseoir. Elle doit rester au lit, elle souffre de grandes douleurs des plaies ouvertes dans les jambes. Son mari est mort à la guerre, son fils unique est mort depuis longtemps. Elle vit toute seule dans une petite cabane en bois délabrée. Pendant toute sa vie Maria Iwanowna avait travaillé en tant que tractoriste dans un grand kolkhoze. De ce temps elle garde une médaille, une photo de jeune femme riante et fière sur son tracteur, de plus des terribles douleurs au dos et une pension minimale.

Encore aujourd'hui dans les pays post-communistes ne comptent que ceux qui sont utiles pour la société, notamment pas les malades, les personnes handicapés et les personnes âgées.

Cependant les hommes reçoivent normalement encore une pension additionnelle pour leur service militaire. Aussi sont-ils moins nombreux à cause des guerres et de l'abus de l'alcool (l'espérance de vie des hommes en Ukraine contrairement aux autres pays européens baisse depuis quelques années, elle est maintenant 61,2 ans). Ainsi ce sont surtout les vieilles femmes qui souffrent de la pauvreté – résultat d'une culture dans laquelle ne compte pas leur expérience de vie, leur travail dur, la dignité des plus faibles mais où elles sont considérées comme inutiles. Avec ce qu'elles reçoivent elles peuvent à peine se nourrir: du pain, des pommes de terre, un peu de chou, un oeuf. Un paire de souliers ou un nouveau manteau, indispensables pour les longs hivers durs, du bois pour chauffer, les frais pour le docteur – sont impossibles à financer. Les familles sont éclatées, les jeunes souvent vivent là où il y a du travail ou sont émigrés. Souvent les familles elles-mêmes sont pauvres aussi et la grand-mère donne encore de ce peu qu'elle a.

C'est pourquoi après une vie laborieuse on les trouve mendiantes dans les stations de Métro dans les villes. Parfois elles essayent de vendre quelques fleurs, 5 oignons ou leurs derniers vases ou napperons. Dans la campagne elles se débrouillent avec quelques poules et un jardin quand elles sont encore bien. Quand elles sont malades il n'y a aucun espoir. Les maisons de retraite dans les villes sont terribles, dans la campagne elles sont rares. Il n'y a pas de soins à la maison – sauf si on a de la chance d'avoir à proximité un groupe AIC et des Filles de la Charité. Comme cela enfin les plaies de Maria Iwanowna sont pansées et elle reçoit un repas chaud. Elle ne se plaint pas, elle loue «ses anges», les volontaires et Sœurs. Elle est contente de notre visite car elle a le grand désir de parler à quelque personne et de raconter de sa vie – une petite diversion dans ses longs jours qu'elle passe avec la prière.

Elle a tout perdu, famille et santé, indépendance physique et matérielle, mais elle a gardé sa dignité. Cependant la société et le gouvernement ont oublié Maria Iwanowna et des millions de vieilles femmes dans les pays post-communistes.

## Témoignage de l'AIC Cameroun par Martine Hawoua et Jean D'arc Zazou *(épanlées par Sumaia Sabade – Présidente de l'AIC Brésil)*

Depuis plus de vingt ans déjà, le Cameroun traverse une crise économique sévère. Le pouvoir d'achat des populations a énormément baissé, beaucoup de travailleurs ont perdu leur emploi à cause de la fermeture de nombre de Sociétés d'Etat et les jeunes sont au chômage. Les conséquences de cette situation sont alors désastreuses sur tout le tissu social (divorce des couples, abandon du foyer, irresponsabilité) . Le taux de mortalité galopant surtout chez les hommes laisse sur les carreaux beaucoup de veuves. La femme se retrouve ainsi chef de famille malgré elle faisant face à toutes les charges familiales. L'homme parfois présent dans le foyer démissionne devant ses responsabilités, la culture de coton qui lui rapportait quelques revenus n'étant plus rentable car non seulement les charges d'exploitations sont très élevées mais le coton se vend mal sur le marché international.

La femme qui s'occupe des cultures vivrières se trouve abandonnée à elle même contrainte d'assumer toutes les charges familiales, là encore les intempéries ne militent pas en sa faveur en plus du fait qu'elle a besoin des intrants et les semences améliorées qui ne sont pas à sa portée. En effet, la pluviométrie ne permet pas de donner un bon rendement de sorgho, d'arachide ou du maïs ; il lui faut désormais des semences à cycle plus court pour s'adapter à la nouvelle situation. Pourtant il faut se battre pour subvenir aux multiples besoins de la famille ( envoyer les enfants à l'école, les nourrir, les habiller, les soigner)

En plus, la femme est victime de multiples pratiques discriminatoires en son endroit : la polygamie, les rites inhumaines de veuvage, le lévirat, le mariage non consenti, l'analphabétisme et l'abandon précoce du processus scolaire, les travaux pénibles, la maternité précoce, les maladies, le SIDA, elle n'a pas droit à la propreté terrienne, avec toutes les conséquences liées à ce genre de pratiques. Au niveau des avantages et l'égalité de chance, elle est loin d'être privilégiée, les systèmes de financements en sa faveur sont presque inexistantes, ou les tracasseries y relatives sont hors de sa portée. L'éducation des enfants ainsi laissée à la femme seule devient difficile à assumer, les enfants sortent très tôt pour aller se débrouiller. Ce qui entraîne la délinquance, le vagabondage, sexuel, les grossesses non désirées, le SIDA et ses multiples ravages surtout dans cette partie du pays où sa propagation est accentuée par la polygamie, le rapt des femmes, le lévirat et sororat.

Comme exemple de cette situation, Martine Hawoua vous racontera un cas particulier de SIDA ET PAUVRETE:

Un monsieur haut placé dans la société et respecté, mari de deux épouses, père de sept enfants vit en concubinage avec une troisième femme tenancière de circuit (débit de boisson). Il le faisait savoir à qui voulait l'entendre, même aux épouses.

Au bout d'un certain nombre d'années, la tenancière de circuit tombe gravement malade et meurt au bout de quelques mois. L'une des épouses tombe malade, fait une tuberculose qui l'emporta, laissant quatre enfants aux soins de sa coépouse.

Entre temps le mari infidèle a élu domicile chez une autre (quatrième) femme à l'extérieur, accroché « à la vie » à une vitesse de croisière.

Environ six mois après le décès de l'une des épouses, ce fut le tour du dernier enfant, de cette dernière de s'en aller dans un état de dénutrition important.

Le papa a commencé à présenter de signes d'atteinte (diarrhées répétées, fièvre permanente, toux).Rendu à l'hôpital où après consultation, on lui proposa le test du VIH , il refusa. Ce fut

quand même fait à son insu. La difficulté a été de lui communiquer le résultat et d'instituer un traitement.

Il quitta l'hôpital pour un traitement chez un « guérisseur » d'où il rentra sur un brancard. Ramené de nouveau à l'hôpital, il a dû cette fois accepter la triste réalité mais il était trop tard pour lui car l'organisme ne pouvait plus réagir à la thérapie, il mourut, le traitement à peine instauré.

Joséphine, la pauvre femme sans travail, après avoir été tout le temps que la maladie a duré (environ un an) seule auprès de son époux, se retrouve veuve ayant en charge six enfants, (ceux de la coépouse inclus).

Le deuil à peine commencé, la famille du mari se saisit de tous les biens dans la maison jusqu'aux draps de lit, confisque tout.

La veuve n'avait que les yeux pour pleurer. La belle –famille va jusqu'à accuser cette dernière d'avoir introduit le SIDA dans la famille et fait peser sur elle la poids de la mort du mari, de la coépouse et de l'enfant.

De nationalité Nigérienne, Joséphine souhaitait rentrer chez elle en famille le grand nombre d'enfants fait problème, elle ne dispose d'aucun papier pour au moins prétendre à la pension de son mari.

La misère s'abattit davantage sur elle et elle tombe malade à son tour. Sa situation portée à la connaissance des volontaires lui permit de bénéficier d'aide alimentaire et médicale, d'une inscription dans une association de personnes infectées /affectées, d'un accompagnement spirituel par une congrégation religieuse et de la prise en charge scolaire par une ONG d'une localité de ses enfants.

Pour sa pension, les démarches sont en cours, une volontaire chemine avec elle pour l'observance du traitement, quant à la belle – famille, c'est toujours la cassure.

## Témoignage de l'AIC-France par Marie France ROCH

*(épanlée par Ligia Ferrández de Cámara – de l'AIC Mexique)*

Elodie 25 ans, habite Lyon, a une formation d'esthéticienne et travaille. Elle a une mère de milieu très modeste et qui ne peut pas la loger.

Elle tombe amoureuse d'un bel homme, manifestement argenté, roulant avec une belle voiture.

Impressionnée (comme dans toutes les séries TV), elle le suit dans le Sud de la France où ce monsieur est propriétaire d'une boîte de nuits.

Poussée par la société de consommation (films TV, publicité, histoires de stars), elle a été fascinée par la vie et l'argent facile.

Rapidement, elle a un enfant de lui. Il s'avère que le monsieur a des comportements violents avec elle et pas très nets vis à vis de l'enfant. Elle est obligée de le quitter et d'entamer une procédure en justice pour protéger son fils des agissements du père et obtient la garde de l'enfant.

La libéralisation des mœurs, l'amour facile et égoïste, entraînent les jeunes à partir très vite de leur famille, à se mettre en ménage avec un partenaire qu'ils connaissent à peine et à avoir un enfant sans projet de vie.

Pour l'homme, la femme et l'enfant sont des objets de consommation. Aux yeux de l'homme, la femme n'est qu'un objet de plaisir.

Elle se retrouve sans logement, sans ressources et sans travail, seule pour élever son fils, ce qui rend difficile les démarches pour trouver un travail.

Elle va de petits boulots en petits boulots et n'ayant pas de contrat de travail de longue durée elle a du mal à trouver un logement et va de logement précaire en logement précaire car dans cette région certains propriétaires reprennent leurs appartements en Mai pour tripler le loyer en locations estivales.

La région est touristique et le prix des locations estivales et l'appât du gain poussent les propriétaires à ne louer leurs biens que pendant les mois d'hiver pour tripler les prix en été (certaines personnes acceptent de payer cher pendant ces mois d'été pour rester dans leur logement et du coup elles ont besoin de l'aide de l'épicerie sociale car tout l'argent passe dans le loyer).

Quand elle arrive aux Equipes Saint-Vincent, à l'épicerie sociale de Hyères où elle est reçue pendant un an, peu à peu elle reprend confiance en elle et se met à aider les équipières, en servant, rangeant et nettoyant : « j'ai eu l'impression de rentrer dans la normalité et j'y ai trouvé de l'écoute ».

Grâce à la notoriété des Equipes Saint-Vincent, elle trouve un logement. Grâce à ce soutien, elle se remotive et trouve un travail en CNE (Contrat Nouvelle Embauche) pour 2 ans dans une parapharmacie située dans une grande surface dont les horaires ne correspondent pas à ceux de la garderie de l'école. Puisqu'elle est seule, elle est obligée de payer une garde d'enfant jusqu'à 20h.

Les fins de mois restent difficiles. Elle vient à l'épicerie sociale chaque dernière semaine. Maintenant, elle est autonome mais attend de savoir si son contrat se transformera en CDI ce qui lui permettrait d'assurer son avenir.

La loi du marché et la « liberté » des jeunes font que beaucoup de jeunes femmes se retrouvent seules, sans famille, sans mari, avec la charge d'un enfant ou même plusieurs qui ne sont pas toujours du même père.

Les Equipes Saint-Vincent sont alors un lieu de rencontre et de soutien moral, d'encouragement à agir et à ne pas désespérer.

Elle dit « Je me suis sentie portée ».

## Témoignage de l'AIC-République Dominicaine par Alta Gracia de Vargas

*(épanlée par Isabel Salvador Mabasso, volontaire à l'AIC Mozambique)*

Alta Graci de Vargas lit le témoignage d'une volontaire de l'AIC-République Dominicaine.

« Je vous écris pour partager avec vous mon intégration au sein de votre association. Tout d'abord, je voudrais vous parler un peu de moi. Je m'appelle Wendy Esther González, j'ai 32 ans, 4 enfants. Je me suis mariée à 17 ans et j'ai eu mon premier enfant à 19 ans. A cause de mon mariage, j'ai dû arrêter l'école alors que j'étais douée et qu'il ne me restait plus qu'un an avant de commencer le baccalauréat.

Je suis née et j'ai grandi à Simonico, Villa Duarte, situé dans le quartier Est de la ville de Saint Domingue. Je vis dans un quartier très pauvre. Il n'y a pas d'emploi, et comme les femmes n'ont aucun travail, elles négligent leur foyer, leurs enfants et passent leur temps à pratiquer des activités "prohibées" comme jouer aux cartes ou au bingo et parier le peu d'argent qu'elles possèdent, destiné pourtant à assurer la subsistance du ménage. Le machisme est très présent dans la société dominicaine et il l'est plus encore dans les quartiers très pauvres. Conséquence :

les femmes sont vraiment marginalisées et soumises à leur mari. Elles en dépendent économiquement et subissent maltraitance et humiliation. Beaucoup de femmes ont trop d'enfants à la suite de grossesses non désirées et elles n'ont pas les moyens de leur donner une bonne éducation et une alimentation convenable. Comme les femmes sont maltraitées par leur mari, elles cherchent un autre homme, avec lequel elles ont d'autres enfants. Elles sont de nouveau maltraitées et c'est un cercle vicieux d'où les femmes et les enfants sortent perdants. Lors de la séparation, nombreux sont les pères qui ne paient aucune pension alimentaire à leurs enfants.

Un autre fléau est la prostitution. Puisqu'il n'y a ni emplois ni perspectives d'avenir, beaucoup de jeunes adolescentes se prostituent ou se réfugient dans la drogue. D'ailleurs, ces dernières années, l'absence de ressources économiques et d'emplois a fait grimper la délinquance. C'est la raison pour laquelle je souhaiterais pouvoir tendre la main à mon prochain, même si je suis une femme maltraitée.

Les jeunes gens, de même que les enfants, détestent étudier et penser à l'avenir. A cause de problèmes familiaux, ils ont une faible estime d'eux-mêmes. En effet, ils sont témoins des disputes de leurs parents, ne mangent pas équilibré, vivent dans la pauvreté, etc. La situation des enfants et des personnes âgées est très précaire. Les enfants doivent se débrouiller seuls, sans l'aide de leurs parents, ils vivent dans la rue et sont dévoyés. Quant aux personnes âgées, leurs enfants les laissent à leur sort.

C'est il y a 8 ans que j'ai connu les Soeurs et que j'ai commencé à me rendre aux réunions des communautés ecclésiastiques de base. Plus tard, lorsque ma fille eut 4 ans, elle bénéficia du déjeuner préparé à la Casita Infantil Margarita Naseau (maison d'encadrement d'enfants mal nourris et de formation pour les mères à l'hygiène et à la nutrition) et y suivit ensuite des cours. En tant que mère bénéficiaire de la Casita, je me suis mise à participer à la préparation des repas. J'ai dès lors plus amplement collaboré avec les Sœurs et l'AIC-Villa Duarte : je m'occupe désormais du fonctionnement de la Casita, d'activités indispensables de l'AIC (vente de farine, de vêtements), je promeus la santé dans le quartier avec l'aide d'autres femmes et d'une Fille de la Charité et je collabore au groupe pastoral de la santé de la paroisse. Je suis toujours disponible pour les Sœurs qui en ont besoin.

Grâce à l'aide que j'apporte aux Soeurs, je me sens bien. Elles m'ont encouragée à reprendre mes études à l'école d'alphabétisation de Radio Santa Maria. Cette école est à un pas de notre paroisse, elle est dirigée par une Fille de la Charité et des volontaires y dispensent des cours.

Cette année, je vais poursuivre mes études et commencer le baccalauréat. Lorsque j'aurai fini, je voudrais suivre des études d'infirmière.

Etant donné que je collabore avec les Soeurs et la Casita Infantil depuis de nombreuses années, elles m'ont demandé si je désirais devenir membre de l'AIC. J'ai accepté car j'aime aider les plus démunis et je pense que le travail que nous faisons ici est très important. Le soutien que j'ai reçu des Sœurs m'a aidé à sortir de l'impasse, à me surpasser, à m'estimer en tant que femme, à lutter contre l'adversité et les grandes difficultés que nous rencontrons dans le quartier. Je voudrais être un exemple pour mes enfants.

Je vais rapidement devenir membre de l'AIC-Villa Duarte puisque j'ai déjà fini la période d'essai.

Je vous remercie de votre attention et je rends grâce à Dieu d'avoir été à mes côtés, de m'avoir rendue humble et de pouvoir ainsi collaborer avec Lui à aider les plus démunis, comme Saint Vincent nous l'a enseigné. »



## Témoignage de Fatimata ISMAGHIL : La place de la femme dans la société touareg au Niger (extrait de la vidéo témoignage)

Je m'appelle Fatimata ISMAGHIL. Je viens du Niger. Je suis Touareg.

### **Propriété des biens**

Chez nous, la femme a le pouvoir de posséder son propre capital. La femme, comme l'homme, a les mêmes droits aux biens. La femme a le droit de choisir son mari, d'avoir sa maison.

C'est très important pour moi, avoir sa maison, c'est avoir son autonomie. L'autonomie tourne surtout autour de l'économie. Plus on a du pouvoir économique, on a le pouvoir de la décision.

Quand il y a des mariages, le futur mari donne la dot. La maman prépare à sa fille, sa tente; c'est sa maison, c'est l'habitat. C'est le jeune marié qui vient dans la famille de la femme, c'est lui qui vient rejoindre sa femme dans sa tente, chez ses parents.

### **Education des enfants**

C'est à la femme que revient la responsabilité d'éduquer les enfants. Je ne fais pas de différence entre mes enfants ; qu'ils soient fille ou garçon, je leur donne à tous la même chance de réussir dans la vie.

Il faut donner à nos filles la même chose que l'on donne aux garçons. Je fais en sorte qu'ils comprennent qu'ils sont égaux.

Il faut donner aux filles la chance d'aller à l'école ; comme cela, elles auront une ouverture. On doit donner beaucoup d'importance à l'éducation, parce que la fille que l'on a, c'est elle la femme de demain.

### **La famille**

C'est à la femme que revient la gestion de la famille, des biens de la famille, du bien commun de la famille. C'est elle qui gère tous les biens. Que ce soient ceux du mari ou de la femme, elle en dispose pour faire vivre la famille, c'est elle qui choisit ce que l'on va vendre pour acheter cela ou pour faire ceci.

L'homme est tenu de chercher de quoi faire vivre sa famille, c'est à lui que revient cette responsabilité ; l'habillement, la nourriture, les médicaments, tout ce qui doit être trouvé de l'extérieur pour amener à la maison.

Actuellement, les choses évoluent. Si la femme est chef de famille, sans mari, c'est à elle de travailler. La femme fait beaucoup d'artisanat. C'est un métier qui permet d'entretenir la famille.

Il y a aussi des femmes qui font de la petite restauration ; cela n'existait pas dans l'ancien temps, ce sont des nouveaux métiers que l'on apprend. Comme l'embouche des animaux aussi. On essaie de créer de nouvelles activités, adaptées au mode de vie que l'on mène.

### **La tradition**

C'est la femme qui est la gardienne de nos traditions, c'est à elle de transmettre les traditions aux enfants, qu'ils soient fille ou garçon.

Dans l'éducation de nos enfants, on essaie de ne pas oublier notre code d'honneur, « le ashak », sur lequel on se base, dans lequel on retrouve nos règles de vie, nos traditions, nos coutumes. C'est ça notre richesse ; ce n'est pas toujours ce qu'on a appris des autres. Nos parents étaient bien, on était soigné, on a notre médecine traditionnelle, on a notre façon de créer des objets qui nous sont utiles pour notre vie. On a beaucoup de choses. Maintenant, on les perd, parce qu'on

voudrait apprendre d'autres choses. Est-ce que cette autre chose nous convient, convient à notre mode de vie ? C'est cela la question que je me pose.

### **La violence conjugale**

Chez moi, les hommes qui battent les femmes, qui les insultent, sont rejetés de la société. C'est un déshonneur pour un homme de porter la main sur une femme. C'est incompréhensible. On doit s'expliquer, il y a la parole qui est là.

Frapper une femme, c'est une lâcheté pour les hommes de notre communauté.

Ils font tout pour éviter cela. Quand ils frappent une femme et que cela s'apprend, d'abord, la femme le quitte, il n'a aucun droit, le divorce est immédiat. De plus, il n'a pas la chance de se remarier, parce que toutes les femmes vont le chasser. Il va donner une mauvaise image de lui, pour sa famille. S'il a des enfants, cela va être un mauvais témoignage pour les enfants.

### **Solidarité entre femmes**

Actuellement, chez moi, à Agadez, il y a beaucoup de créations d'associations de femmes. C'est un besoin qui se fait sentir de plus en plus. On a compris qu'individuellement, on ne peut pas combattre ; il faut s'unir pour avoir plus de poids. Ce n'est pas seulement matériellement, mais avec des idées, par exemple en échangeant des expériences, on peut faire avancer les choses.

Il y a une chose à ne pas négliger, c'est la solidarité qui permet d'avancer ; donc il faut s'unir partout où l'on est.

Dans la politique par exemple, c'est la femme qui s'implique plus que l'homme ; c'est à nous de nous mobiliser pour ne pas être seulement des militantes et le jour du vote, aller voter. Après, ce sont les hommes qui vont siéger, qui seront élus. Il faut se battre pour que les femmes aussi soient élues.

Il faut aussi qu'on se mette sur les listes des candidats pour avoir la chance de pouvoir représenter les femmes.

Il ne faut négliger, ni la politique, ni les associations. Il faut que les femmes soient solidaires. Il ne faut pas chercher à combattre les hommes. Nous sommes complémentaires, ce sont nos maris, nos pères, nos frères, nos fils.

En même temps, nous savons que l'avenir des autres femmes dépend de nous.

### **En conclusion**

Il faut donner la chance à toutes nos filles. Il ne faut pas que dès la naissance, on la condamne à être soumise, à être déjà un objet, à lui préparer un avenir peut-être qu'elle n'a pas voulu. Donner la chance à la fille de faire sa vie, de réussir sa vie à elle, comme elle l'entend.

Si une femme ou fille, mère dans le futur, n'est pas épanouie, c'est vraiment toute une société qui marche au ralenti. C'est la femme qui est l'essence, c'est elle l'avenir.

Je crois que cela est très important pour la femme de demain qu'elle soit du Niger, Touareg, d'ici ou d'ailleurs. Il faut donner à cette fille qui sera femme de demain la possibilité de réussir ».

## LA CULTURE TRADITIONNELLE PEUT-ELLE EVOLUER ?

---

*Gobalech Gebre*

Grâce à ma mère, à ma grand-mère, j'ai bénéficié d'une expérience pratique : elles ont été mon école.

J'ai créé le centre d'entraide « Kembatti Menti Gezzima-Toppe » (KMG) en Ethiopie, pour montrer à la communauté qu'elle peut être agent de changement.

En Ethiopie, la violence est habituelle envers les femmes, elle est permise par le droit, la culture, la loi. Du berceau à la tombe, elles sont violées chaque jour, surtout dans leurs propres maisons, là où, en principe elles devraient être protégées. C'est là que les filles apprennent de leurs mères comment résister et souffrir en silence. Elles sont fortement conditionnées.

Les femmes sont considérées comme des objets, exploitées, violées, abusées, c'est la violence habituelle contre les femmes. Mais lorsqu'elles sont violées, mutilées, tuées, se demande t'on pourquoi il en est ainsi ?

D'après la Bible, Dieu a créé l'homme à son image, la femme est l'égale de l'homme. Alors pourquoi cet apartheid entre les sexes semblable à l'apartheid entre les races ? Tous 2 sont des offenses aux Droits Humains et à la dignité humaine.

En ce qui concerne l'apartheid des races, on dit que l'évolution est différente, que les noirs sont mentalement inférieurs, et c'est la même chose pour l'apartheid des genres : on dit que les femmes sont inférieures biologiquement, moralement et intellectuellement et donc ne peuvent pas faire la même chose que les hommes, ni fonctionner de la même manière. Elles sont limitées au travail domestique et à la procréation. Aujourd'hui on dit que les femmes ont les mêmes droits, inscrits dans la Constitution. Mais les femmes africaines savent que c'est faux.. Dans tous les systèmes, la valeur des femmes est exclue.

Pourquoi la pauvreté a t'elle le visage d'une femme ? Parce que la violence est habituelle contre les femmes. :

Dans le calcul du PNB des Nations Unies, on exclut le travail des femmes. Pourtant, ce sont elles qui donnent la vie, travaillent du matin au soir, s'occupent des enfants, des personnes âgées, font 57% du travail agricole, elles encore qui permettent aux autres de travailler, de vivre. Grâce aux femmes, on peut vivre en paix.

Par le calcul du PNB, un pays « voit » sa production, mais le travail des femmes n'est pas comptabilisé, elles ne font pas de profit, donc on n'investit pas dans les femmes. Paradoxalement, la prostitution entre dans le calcul du PNB car elle produit du bénéfice.

Comment changer cette situation ?

IL faut montrer aux femmes comment être des agents du changement. Mais comment devenir dirigeante si mes oppresseurs sont dans ma famille ?

Les femmes doivent trouver les moyens de retrouver dignité, justice pour toutes, par la lutte. La lutte est différente du combat : dans la lutte, on mesure la force de l'autre, dans le combat, on veut vaincre l'autre. Il est d'autre part essentiel de développer une solidarité, entre les femmes.

Les femmes doivent s'approprier « l'empowerment ». Elles doivent se connaître et être reconnues. Une fois qu'une femme a appris à être autonome, elle ne peut pas garder cet apprentissage pour elle seule, elle doit être créative et partager son expérience avec d'autres femmes.

En Ethiopie, la violence qu'il faut éliminer est la pratique de l'excision. Les mutilations font partie de la culture. La mère mutile elle-même ses filles par ignorance. Notre association (KMF) cherche à utiliser les réunions habituelles de la communauté, sous les arbres, pour créer des espaces de parole, où chacun a sa place.

Les femmes doivent d'abord savoir qui elles sont, quels sont leurs droits, connaître leur corps, leur santé physique et mentale. Elles ont besoin d'information, de pouvoir utiliser l'argent, compter, investir. Leur participation doit être reconnue. Savoir qu'en tant qu'être humain, elles sont égales et ont la capacité de participer.

Il faut rassembler tous ces éléments dans une conversation communautaire.

Comment la culture est elle incorporée dans les structures du pouvoir pour créer un contrôle ?

La culture est créée par l'homme. Quand on viole un droit de la femme, qu'on l'humilie, la mutile, la néglige, on le fait au nom de la culture.

Qu'est-ce que la culture ? La culture n'appartient pas à un seul groupe. Nous sommes le produit de plusieurs cultures. Nous choisissons certains aspects culturels. Nous ne pouvons pas accepter une culture qui déshumanise la femme. Nous avons des dons que les hommes n'ont pas : donner la vie.

L'action du KMG a commencé et grandi là où il y avait l'Eglise. J'ai parlé à l'église de l'excision. « Qui sommes nous pour corriger le travail fait par Dieu ? Dieu a donné un don spécial à la femme... »

De cette manière des groupes de parole se créèrent dans lesquels se retrouvent des hommes, des femmes, des jeunes, des anciens, des autorités. Ces petits groupes se réunissent toutes les deux semaines et suivent cette méthodologie :

Construction d'une relation communautaire      Identifier les problèmes et les inquiétudes

<p><b>Soutenir</b></p> <p>La collectivité, les opportunités, les espoirs</p> <p>Le changement</p>
---

Reformulation et réflexion      Reconnaître les problèmes et les inquiétudes

Actions      Prise de décisions

Dans une communauté : l'excision était pratiquée sur 100% des filles. Après 2 ans et des ateliers de conversation : 178 filles ont refusé. En 2002, le premier mariage d'une fille non excisée a été célébré. Ce fut un tournant, retransmis par les médias. Les choses ont changé. Actuellement, 7 villages refusent l'excision et organisent des groupes de soutien pour les femmes non excisées. Toutes les femmes qui déclarent ne pas vouloir être excisées sont suivies jusqu'à leur mariage.

Aujourd'hui, on enregistre naissances et mariages dans le pays.

Le gouvernement a proclamé une loi contre la mutilation assortie d'une amende de 40 € et d'un emprisonnement de 3 mois, mais ne l'a pas encore mise en vigueur.

En 2004, les gens ont commencé à utiliser nos programmes. Et pour le 5e anniversaire de notre centre, le nombre de femmes non excisées s'élevait à 25.000. Cela prouve que la culture est transformable : nous pouvons choisir, éliminer ce qui nous enlève notre dignité.

Le développement n'est pas demander l'aumône, mais acquérir dignité et empowerment, avoir le choix de la culture dans laquelle je veux vivre ?

Pourquoi accepte t'on qu'une femme meure parce que c'est dans sa culture ? Qu'aurait fait Jésus dans ce cas ?

Nous sommes plus nombreuses que les hommes, nous devons faire les choses globalement, nous devons rassembler. Commencer chez soi, dans sa propre famille. Donner le pouvoir à nos filles, non pas en disant les choses, mais en les vivant. Montrer sa valeur à ses fils. Montrer qui nous sommes, en ayant confiance en soi. Agir pour l'humanité et la solidarité commence dans sa famille.

Les femmes doivent recréer les liens familiaux, développer la solidarité entre elles, créer un leadership à La manière des femmes - ne pas diriger comme les hommes - pour consolider l'humanité ensemble.

« Le devoir de la femme est d'espérer un avenir, même quand on ne voit pas de possibilités »

## PANEL

---

*Anna Casella*

Le thème de la journée est: « Culture, cause de pauvreté ou force de changement? » Nous nous posons donc la question qui orientera notre débat : la culture est-elle un obstacle ou une aide au développement? Mieux encore : à quelles conditions et quand la culture peut-elle devenir une aide au changement?

### **D’où naissent les difficultés des femmes?**

L’exposé nous a appris que l’appartenance culturelle est une dimension fondamentale de l’expérience de chacun de nous. Mais les témoignages pourraient nous conduire à démentir ce constat et alimenter le pessimisme : les femmes ont de graves difficultés, souvent à cause de la culture et elles vivent des drames.

Nous avons eu des exemples sur les rites du veuvage et la polygamie, le lévirat (système selon lequel la veuve doit épouser le frère du défunt), le sororat africain (le mariage polygamique avec toutes les sœurs), le machisme qui domine en Amérique Latine, la solitude des femmes européennes, les difficultés économiques et relationnelles des femmes de l’Est. Tout cela nous montre que les difficultés des femmes se manifestent sur différents plans :

1. le plan relationnel (relations entre mari et femme, us et coutumes de mariage, le système de la dot et la façon de la rendre, les difficultés pour survivre après le décès du mari, l’isolement de la femme dans la famille ou sa ségrégation, comme dans les cultures arabes, la solitude des femmes européennes après l’échec du mariage.
2. le plan économique (surmenage, impossibilité de disposer des mêmes biens et d’avoir les mêmes responsabilités pour l’utilisation des ressources, la difficulté d’accès aux moyens de subsistance, difficulté de combiner famille et travail et, dans les cultures riches, le travail sous-payé, la fatigue due à la double journée de travail) ;
3. le plan individuel (santé déficiente, impossibilité de décider pour soi même, une plus grande exposition aux maladies et aux accidents, mutilations génitales, manque d’instruction et d’auto-estime, impossibilité d’avoir des relations satisfaisantes....)

Tous ces éléments causent la pauvreté des femmes et perpétuent leur mal-être.

Mais, ces situations n’ont pas toutes la même origine et les mêmes causes :

- les rites de veuvage, la polygamie, le lévirat et le sororat (Cameroun) renvoient à un modèle archaïque de conception du rapport homme-femme. Les mutilations génitales féminines, elles aussi, font référence à une idée de contrôle de la femme, héritée de la tradition. Si ces modèles peuvent être acceptés par certains, d’autres les rejettent, lorsque, par exemple, les femmes commencent à en refuser la logique et à réclamer le droit de choisir (témoignage des femmes africaines).
- l’exemple présenté par la République Dominicaine, nous parle du machisme, c’est-à-dire la suprématie de l’homme sur la femme avec des relations souvent violentes. Il est considéré comme une transformation culturelle plutôt que comme un modèle de culture traditionnelle (« culture de la pauvreté » de O. Lewis) qui se développe surtout dans les quartiers pauvres comme les banlieues latino-américaines, où la lutte pour la survie est très violente et crée cette attitude agressive que les femmes acceptent en échange d’une protection économique.
- les ukrainiennes, mentionnent les déficiences du système de sécurité sociale qui les contraint à recommencer à s’occuper de la famille où moment où les hommes traversent une grave crise d’identité. Les institutions sociales n’existent plus, il faut même souvent « réparer » les terribles dégâts dus aux régimes passés (enfants des

rues en Roumanie ou recomposition d'une culture civile en Albanie, qui dépasse le système du kanun, le code culturel familial traditionnel).

- La France nous renvoie au contraire à la crise des modèles culturels du vivre ensemble et de la famille, que traverse l'occident aujourd'hui. La mentalité actuelle, faute d'autres cadres culturels, présente le mariage comme une idéologie romantique, sans lien avec la réalité et qui ne se base sur aucun projet commun.

Voici donc le premier acquis : les difficultés des femmes sont transculturelles, elles concernent toutes les cultures, mais peuvent avoir différentes origines :

- un système culturel obsolète, qui ne tient pas compte de l'évolution des mentalités. Comme dans les modèles culturels traditionnels qui n'offrent pas d'autre rôle que le mariage pour la femme. Ou comme dans le système de « la richesse de l'épouse » (c'est à dire le passage des biens de la famille de l'époux à celle de l'épouse pour pouvoir conclure un contrat de mariage). Ce système, traditionnellement conçu pour garantir l'alliance entre les familles ne tient pas compte du changement de sensibilité d'une grande partie des femmes.
- supprimer trop rapidement les schémas culturels traditionnels sans les remplacer par d'autres. Le système de propriété foncière traditionnel du Mozambique, par exemple, donnait à la femme, par mariage, le droit de disposer de la terre pour la labourer (au Mozambique, ce sont les femmes qui travaillent dans les champs). Aujourd'hui, la modification du système foncier qui libéralise l'acquisition et la vente des terres communautaires, discrimine les femmes qui, ne disposant pas d'argent, n'ont pas la possibilité d'acquérir la terre, et donc s'appauvrissent.
- l'absence d'un modèle culturel partagé, comme c'est le cas en Occident où, selon la définition d'un anthropologue français, la culture devient une possession tout à fait personnelle et où les liens entre personnes sont extrêmement fragiles et favorisent la montée de la violence.

De quels modèles culturels s'agit-il?

Du rapport de genre, du modèle familial et du rôle social de la femme ; qui semblent être le fil rouge qui relie tous les témoignages présentés aujourd'hui.

La culture traditionnelle lie sexe, genre et rôle social. En d'autres mots, le sexe détermine des capacités et en exclut d'autres, impose des rôles et une hiérarchie. Par conséquent, l'espace féminin (la famille) et masculin (l'espace public) sont nettement séparés, l'idée que la femme doit toujours être sous la protection de l'homme (père, mari, frère), qui garantit aussi son comportement sexuel (l'honneur des hommes dépend du comportement des femmes). En outre, la culture traditionnelle considère la famille comme un groupe de production et de socialité, soudé par le travail féminin. Et, puisque la famille est un système économique, le passage des biens d'une famille à l'autre au moment du mariage (la dot, ou l'lobol, comme on dit au Mozambique) concerne les familles, pas les femmes.

A l'opposé, on trouve la culture occidentale, cartésienne, capitaliste, athée, radicalement individualiste: à la dissolution d'un système quelconque d'appartenance correspond une auto-affirmation narcissique de l'individu, mais aussi une solitude totale, qui oblige chacun à s'occuper de soi économiquement, professionnellement, relationnellement.

Schématiquement, on pourrait dire que la femme souffre de « trop de famille » dans certains pays et de « trop peu de famille » dans d'autres.

- ❖ Dans les pays où la famille (d'origine ou d'élection) représente une « institution sociale totale » la femme est privée d'individualité et d'autonomie et la famille est basée sur ce sacrifice.
- ❖ Dans les pays où les traditions sont remises en question (Europe de l'Est ou Afrique), la femme continue à s'occuper de tâches (travail, soins, assistance) qu'elle doit accomplir seule, souvent sans protection, ni de la part de la

communauté traditionnelle, ni via les lois nationales, toujours marquée par une vision archaïque ou qui ne les protègent pas comme elles devraient.

- ❖ Enfin, dans les pays au capitalisme bien ancré, comme l'Europe ou l'Amérique du Nord, la femme souffre de systèmes relationnels déficient, elle n'est pas toujours garantie par les lois (par ex. lorsque les soins de santé sont privés) en cas de divorce (avec ses conséquences économiques) elle se retrouve seule.

Face à ces situations, quelle est la réaction des femmes?

Elle peut être de soumission, de ralliement, mais aussi de protestation et d'organisation d'alternative (témoignages de Bogaltech Grebre, des Camerounaises et des Nigériennes).

### ***Comment devons nous penser à la culture?***

Il nous faut faire un grand pas en avant et redéfinir le concept de culture.

Quelques critères importants :

La culture ne coïncide pas avec la tradition : ce n'est pas un système stable dans le temps, au contraire il est dynamique et instable. La tradition est un élément de la culture, mais la contestation de la tradition, au nom d'une nouvelle sensibilité, est aussi une culture. Il existe une culture qui soutient l'excision (même en Europe, par la présence des communautés d'immigrés) et une autre culture qui la conteste. Les nouveautés culturelles deviennent à leur tour « culture ». La lutte des femmes éthiopiennes contre l'excision, leur résistance « produisent » à leur tour une culture. En effet la culture peut être définie comme un « code de signification partagée ». C'est un concept dynamique et créatif qui prévoit que plusieurs cultures puissent co-exister dans la même société.

La culture n'est pas un système homogène, cohérent et figé : des conflits peuvent exister entre individus et tradition culturelle. Certaines traditions sont acceptées par les générations anciennes, et contestées aujourd'hui par ces mêmes communautés qui les ont produites, au nom du droit de l'individu. Le mariage pensé comme une affaire « de famille » et moyen de reproduction (qui comprend lévirat, sororat, polygamie) est en contradiction avec les droits de la femme, comme la division en parties inégales des biens entre garçons et filles, dont a parlé la femme touareg, mais aussi en usage des familles paysannes italiennes jusque à les années passées. Ou encore, le système patriarcal basé sur la soumission des femmes et des jeunes générations aux personnes plus âgées (système que nous les italiens avons bien connu) ne correspond plus à une sensibilité changée qui pense à l'égalité de tous les membres du groupe.

Quand on observe la tradition culturelle du point de vue du genre il existe des aspects des cultures qui peuvent être contestés. Il est clair que le modèle traditionnel de famille, basé sur la division du travail, sur la subordination hiérarchique, sur le prévaloir des finalités du groupe en face de celles des individus peut être fonctionnel pour une partie de la société, mais ne l'est pas pour la partie qui subit, c'est-à-dire les femmes. Ainsi s'est clair que le système d'individualisme, super consumérisme, isolement, selon l'idée de la culture occidentale, peut correspondre aux finalités des institutions économiques, mais ne répond pas aux demandes de sens des femmes ou des jeunes. Observer la culture du point de vue du genre signifie donc donner un jugement, et cela peut vouloir dire aussi modifier la pratique d'intervention. Par exemple, le système des aides internationales se base sur une vision très partielle de l'économie des pays en développement ». Une vision de « genre » signifie tenir en compte le fait (données Unicef) que les femmes consacrent 74% de leur revenu à leurs enfants et les hommes seulement 20%.



## **Volontariat, déontologie et culture**

Les associations de volontariat aussi, qui travaillent dans la coopération « produisent » des cultures. On peut bien dire que vous, volontaires vincentiennes, vous êtes porteuses d'une vision de la femme et de la famille, que vous avez le droit et le devoir de proposer. Mais cela nous oblige à un approfondissement de la déontologie de la volontaire.

### **Le premier devoir de la volontaire est la connaissance des cultures**

Connaître les contextes culturels dans lesquels on travaille signifie s'interroger sur la mentalité que nous rencontrons et qui peut être difficile à comprendre et à accepter. Pourquoi beaucoup de femmes latino-américaines acceptent-elles le machisme? Pour insuffisance? Parce que elles n'ont pas d'alternatives économiques? Pourquoi beaucoup de femmes immigrées en Europe semblent défendre les mutilations génitales féminines? Si c'est comme cela, la possibilité d'intervention plus sérieuse est celle qui nous a été présentée et qui indique les informations et l'éducation des consciences, et sur la création d'une opinion publique qui soutienne le changement (en Italie la loi Consolo interdit toute mutilation génitale, mais propose aussi des projets d'accompagnement et d'éducation, pour déraciner le phénomène.

Connaître les contextes culturels signifie aussi détecter quelle tradition peut-être abandonnée, où et comment la culture est en cours de modification. Quels sont les points de crise? La nouvelle mentalité des femmes, le changement du système économique, la recherche à se au monde moderne? Les indiens Macuxi de Roraima (Brésil) par exemple, bien que vivants encore dans les *aldeias*, envoient leurs enfants à l'école en ville et regardent la télévision. Dans la ville de Boa Vista les mêmes Macuxi discutent sur leurs conditions d'indiens déracinés.

**Le deuxième pas sera celui de la recherche d'alliances avec les forces sociales** qui travaillent pour un changement. Les organisations de femmes, des professionnels, les journaux d'opinion, leaderances locales, les institution d'église..... sont autant d'agents de changement.

### **Le troisième pas sera d'être attentif à favoriser l'empowerment des femmes.**

Des exemples qui nous ont été présentés émergent des espaces d'intervention, importants pour favoriser l'augmentation du pouvoir d'auto-détermination des femmes.

**Le premier espace est celui de l'auto-conscience.** Les femmes ont un rôle fondamental dans toutes les sociétés: elles s'occupent d'éducation, de soins, d'économie, de transmission des connaissances, d'assistance médicale, d'agriculture, elles donnent des conseils aux maris pour l'exercice de l'autorité, elles orientent leurs enfants, constituent des réseaux d'assistance et de collaboration. Tout de même à ce rôle qu'elles ont ne correspond pas la même visibilité et conscience personnelle. Faciliter la lecture de son propre rôle, de son propre monde et de tout ce que, dans son propre monde on ne considère plus adéquat aux exigences qui ont changé, est un parcours possible.

**Le deuxième espace est celui des relations** Favoriser le réseau des relations de genre peut faciliter le développement et réduire l'isolement, comme favoriser l'accès pour les femmes aux services sociaux pour soi même et pour les enfants et faciliter la compréhension des « logiques » des services sociaux (surtout dans le monde occidental).

**Le troisième espace est celui du travail et de l'économie.** Il s'agit d'augmenter la capacité des femmes à accéder aux instruments de travail et au travail, mais aussi la capacité de gérer en propre les ressources économiques.

**Le quatrième espace est celui de la santé.** Favoriser la connaissance des méthodes de soins (traditionnels et non), en faciliter l'application pour soi même et pour les enfants, diffuser la connaissance des effets du SIDA et d'autres maladies, devient prioritaire pour beaucoup de zones du monde.

**Le cinquième espace est celui de l'éducation et scolarisation.** Cela ne signifie pas seulement travailler pour que les femmes aillent à l'école (ou aux cours d'alphabétisation pour migrants) mais de mettre en place un système éducatif qui prend en compte la condition des femmes et soit orienté en faveur des femmes.

Comme conclusion résumons quelque point clés

- La difficulté des femmes est un problème trans-culturel qui a beaucoup de causes : il faut les distinguer dans le spécifique
- Un nouveau concept de culture est nécessaire : dynamique (culture comme ensemble d'institutions en évolution) non monolithique (dans la même culture peuvent exister orientations différentes sur un sujet ou sur un comportement)
- Voir les cultures du point de vue du « genre » conduit aussi à juger les pratiques traditionnelles qui donnent des désavantages, des dégâts et des difficultés aux femmes.
- On ne parlera pas donc de « respect des cultures » mais plutôt de « promotion » des cultures, ce qui est un critère de valeur.
- Changer les relations entre homme et femme signifie mettre en fonction un procès culturel endogène qui aura ces effets sur toute la société. Cela advient quand les femmes ont une nouvelle conscience de soi et de nouvelles habilités
- Les volontaires vincentiennes ont aussi une « culture » entendue comme vision du monde (de la femme, du développement.....)

Les volontaires expriment une déontologie propre qui les oblige à la compréhension, au jugement et à l'action selon les principes de la promotion de la personne.

## Chapitre 3

### Moyens concrets pour répondre à la pauvreté des femmes

#### FIL ROUGE

---

*Uca Agullo*

Nous sommes en train de constater une féminisation de la pauvreté. C'est pour cette raison que nous avons souhaité dédier une journée complète à la recherche des moyens de répondre à la pauvreté des femmes et de garantir le respect de ses droits fondamentaux dans les différentes cultures.

Dans de nombreux pays encore, la dévalorisation du sexe féminin, la méconnaissance de ses droits, et, dans certains cas, l'influence négative des moyens de communication, empêchent les femmes de renforcer leur autonomie sociale et professionnelle.

Nous avons vu hier des situations de pauvreté, et nous avons pu nous rendre compte, grâce aux différents témoignages, que bien que les femmes assument un rôle de premier ordre à différents niveaux de la société, il est vraiment très rare qu'elles aient la possibilité de sortir de la pauvreté.

L'exemple concret que nous avons vu hier nous a cependant donné un aperçu positif : puisqu'il est possible de modifier quelque chose de si profondément enraciné dans la culture, la mutilation dans le cas présent, alors il doit être possible également de modifier d'autres éléments des cultures, moins complexes ceux-là.

Nous avons ressenti la nécessité d'offrir aux participantes des méthodes efficaces et concrètes pour répondre aux différentes pauvretés que nous affrontons chaque jour. Ceci se fera à travers les **Forums** dans lesquels nous travaillerons aujourd'hui.

L'objectif de ces espaces de travail interactif est le suivant : **Faire connaître de nouvelles méthodes pour la formation des volontaires, afin que nous soyons plus fidèles à notre charisme et plus efficaces dans notre travail.**

Ces méthodes ont déjà été expérimentées par des équipes AIC et ont donné de bons résultats. Et nous pourrons, une fois rentrées chez nous, diffuser ces méthodes dans nos pays respectifs.

Les espaces culturels vont à nouveau nous réunir en fin de journée. Ils seront pour nous un lieu d'échange, de détente et de vie fraternelle partagée.

## LES FORUMS

---

Les forums avaient pour objectif de proposer des moyens concrets pour répondre à la pauvreté des femmes que l'on avait analysée le veille ;

Chaque groupe de travail a été relativement large, puisque chacun a rassemblé environ 50 déléguées.

Les thèmes ont été les suivants

- Le micro crédit
- Le changement systémique
- Les mutuelles de santé
- Les coopératives de commercialisation
- Les représentations internationales et l'action politique
- La culture, moyen de réinsertion sociale

Chaque animatrice était invitée à présenter une ou plusieurs expériences concrètes, et à partir de là à animer un débat avec la salle pour que chacune puisse faire part de ses propres expériences, et par là enrichir la connaissance des autres participantes et « la banque de données » des bonnes pratiques des membres de l'AIC ;

Chaque participante s'est vu remettre une fiche technique, pour lui permettre de reproduire ces expériences dans son propre groupe AIC.

Etant donné l'importance de ces forums, les 3 forums suivants seront repris dans le cahier de formation de Décembre 07

- Les coopératives
- Les micros-crédit
- les mutuelles de santé

## LES ATELIERS

---

Le dernier jour, pendant que les présidentes se réunissaient par continent, les autres déléguées ont pu choisir entre 4 ateliers :

- **Travailler sous forme de projets pour améliorer la situation des femmes**, animé par Natalie Monteza ;
- **La recherche de fonds**, animé par Christine de Cambrai ;
- **La communication, pour une meilleure visibilité**, animé par Claudette Mouffe ;
- **L'action contre la violence à l'égard des femmes** ; animé par Anne Sturm

Ces ateliers ont regroupé chacun environ 40 personnes et ont été très dynamiques ; les textes sont à votre disposition au secrétariat, si vous en faites la demande.

## Chapitre 4

### Les lignes opérationnelles et la pauvreté des femmes

#### FIL ROUGE

---

*Uca Agullo*

Notre travail aujourd'hui présente un intérêt particulier. En effet, c'est le moment clé pour trouver ensemble les chemins qui uniront notre engagement pour le futur proche de l'AIC.

Aussi éloignées que nous vivions les unes des autres, il existe entre nous une union indissoluble, qui nous fortifie et nous encourage à aller de l'avant. Nous savons que nous ne sommes pas seules, mais qu'un grand Réseau solidaire et fraternel unit le travail de 250 000 volontaires à travers le monde.

Pendant ces journées, ce Réseau est en train de décider la manière dont il veut travailler pour offrir notre apport coresponsable à ceux qui veulent « changer le monde », et plus particulièrement le monde des injustices culturelles, qui empêchent la majorité des femmes de se développer et de grandir, et qui dans d'autres cas – celui de la violence de genre – affectent radicalement leur vie.

Dans les Forums, de nouveaux outils nous ont été présentés, qui vont nous permettre de répondre avec plus de créativité et d'efficacité aux thèmes si complexes de la pauvreté, parmi lesquels celui des « cultures ». Pendant les groupes de travail, nous réfléchissons pour comprendre quels moyens nous pouvons employer pour changer des situations, pour être efficacement solidaires de ces femmes si nombreuses que différentes formes de pauvreté ont abattues.

Nous avons en commun une grande force : notre travail sur le terrain avec les pauvres, leur écoute, le respect qu'ils nous inspirent et qu'ils méritent, le tout uni par une spiritualité qui nous conduit à l'action, par un travail d'équipe, par un accueil fraternel, par une communion spirituelle. Voilà autant de points forts qui éclairent notre ÊTRE de vincentiennes.

Tout cela demande une Association Renforcée. C'est pour cela qu'il faut que nous nous sentions toutes responsables de ce que nous avons toutes en commun : l'AIC.

Sœur Maria Pilar López, FC, nous montrera que nos racines dans la spiritualité de saint Vincent sont une force créatrice pour répondre aux pauvretés d'aujourd'hui.

La présidente Internationale, Marina Costa, nous introduira au Travail des Groupes, qui sera le début de la réflexion sur les nouveaux chemins que nous voulons pour l'AIC pour les quatre années à venir, et face auxquels nous devons confronter nos actions. Nous travaillerons en groupes sur les Lignes Opérationnelles afin d'essayer de donner une forme concrète à tout ce que nous avons vécu, expérimenté et réfléchi ensemble.

Après le dîner, le bazar de la solidarité va nous donner à nouveau l'occasion d'être ensemble pour réunir ces fonds qui montrent que, lorsque certaines volontaires traversent des moments difficiles, nous sommes près d'elles. Quand quelqu'un passe par ces moments-là, il faut absolument qu'il se sente soutenu : c'est dans cette solidarité qu'il puisera la force de continuer, alors que la plupart du temps il ne sait même pas par où commencer.

Tous les pays ont favorablement accueilli cette initiative AIC et y collaborent généreusement. L'argent recueilli hier et aujourd'hui sera donné à notre association internationale.

---

# LES RACINES DE LA SPIRITUALITE VINCENTIENNE

---

*Sœur Maria Pilar Lopez, jc*

## INTRODUCTION

En premier lieu je voudrais remercier Marina Costa de m'avoir invité à réfléchir avec vous sur quelque chose qui nous tient toutes tellement à coeur : comment l'Esprit agit en Vincent de Paul qui, fidèle à l'amour de Dieu, découvrit petit à petit quelle était Sa volonté et comment sa spiritualité, sa « manière propre » de suivre le Christ, est parvenue jusqu'à nous, ses fils et ses filles.

En préparant mon intervention, j'ai essayé de prendre en compte autant que possible le fait que je vais m'adresser à vous juste avant l'étude des Lignes d'action qui vont inspirer votre manière d'agir durant les prochaines années. Je n'ai pas oublié non plus que j'allais vous parler dans le contexte d'une Assemblée dont le thème d'étude est de la plus grande importance, puisqu'il s'agit de « Femmes et pauvreté dans la diversité des cultures ».

Cela suppose que nous devons nous plonger dans l'origine, dans les racines comme vous avez marqué dans le titre de mon intervention, de ce que l'on appelle la spiritualité vincentienne, et les transposer à notre époque pour qu'ils puissent éclairer notre action concrète. Tout cela sans oublier que cette origine a eu lieu dans une situation culturelle déterminée, qui dans certains cas a des points communs avec notre époque, et dans d'autres est totalement différente.

C'est pour toutes ces raisons que nous ferons aussi une brève allusion à ce que Vincent de Paul a apporté à la promotion de la femme et à sa fonction dans la société et dans l'Eglise.

Chaque fois que cela a été possible, les textes de saint Vincent que je vais citer proviennent de conférences qu'il a données aux dames des premières Confréries. C'est pourquoi elles sont peut-être moins connues car, en général, notre Fondateur est plus souvent cité lorsqu'il se dirige aux Missionnaires ou aux Filles de la Charité.

## SPIRITUALITE DE SAINT VINCENT.-

Si nous entendons par spiritualité l'ensemble des idées et des attitudes qui caractérisent la vie spirituelle d'une personne ou d'un groupe, ce sera pour un chrétien une forme concrète de suivre le Christ.

La spiritualité de Vincent de Paul naît de la force de sa rencontre avec Dieu et avec le Christ dans le monde des Pauvres, ce qui l'a amené à expérimenter deux principes-clé dans sa manière de vivre l'Evangile :

“C'est aller à Dieu que servir les pauvres”

Servir les pauvres c'est construire pour eux le Royaume de Dieu et sa justice.

Ces principes sont, pour Vincent de Paul, une expression sans équivoque de la réalisation de la volonté de Dieu et de la continuation de la vie et de la mission du Christ évangéliste des pauvres.

Vincent de Paul est plus un homme d'action que l'auteur d'une spiritualité structurée et systématisée. Par sa vie, par ses innombrables écrits, il nous transmet un « style de vie », qui consiste à continuer la mission du Christ, envoyé par le Père pour évangéliser les pauvres, pour leur dire que le Royaume de Dieu est proche et que ce Royaume est pour eux.

Saint Vincent insiste à de très nombreuses reprises sur l'identification du Christ avec le pauvre. A titre d'exemple, voyons deux très beaux textes. Il a dit le 11 juillet 1657, dans une conférence aux Dames :

“Et lui-même a voulu naître pauvre, recevoir en sa compagnie des pauvres, servir les pauvres, se mettre à la place des pauvres, jusqu’à dire que le bien et le mal que nous ferons aux pauvres, il le tiendra fait à sa personne divine. Quel plus tendre amour pouvait-il témoigner pour les pauvres ! Et quel amour, je vous prie, pouvons-nous avoir pour lui, si nous n’aimons ce qu’il a aimé ! Tant y a, Mesdames, c’est l’aimer de la bonne sorte que d’aimer les pauvres ; c’est le bien servir que de les bien servir, et c’est l’honorer comme il faut que de l’imiter”.

Le 13 février 1646, il dit en s’adressant aux Sœurs :

« Servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. O mes filles, que cela est vrai ! Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. »

Pour Vincent de Paul, continuer la mission du Christ, c’est avoir toujours présent à l’esprit de faire la volonté du Père. Ce qui signifie pour notre Fondateur, et devrait signifier pour nous toutes, avoir faim et soif de justice, construire le Royaume de Dieu et sa justice. Une des caractéristiques propres et originales de la spiritualité vincentienne est la relation que notre Fondateur établit entre le Royaume de Dieu et la volonté de Dieu et qui, comme il nous l’a montré avec l’exemple de sa vie, se réalise par l’action. C’est pour cela qu’il nous dit :

*« Il faut sanctifier ses occupations en y cherchant Dieu, et les faire pour l’y trouver plutôt que pour les voir faites <sup>1</sup> ».*

Un autre des traits caractéristiques de l’esprit que nous a légué saint Vincent, c’est le fait de percevoir les pauvres comme des personnes qui ont leur propre dignité et des droits et à qui nous devons non pas de la pitié, mais la justice.

Rappelons-nous quelques-unes de ses expressions :

- “Que la justice soit accompagnée de miséricorde”
- “ Il n’y a point de charité qui ne soit accompagnée de justice ”
- “ Les devoirs de la justice sont préférables à ceux de la charité. “
- « Dieu vous fera grâce d’attendrir nos cœurs vers les misérables [les forçats] et d’estimer qu’en les secourant nous faisons justice et non pas miséricorde !”

Pour Vincent de Paul, les pauvres sont toujours et avant tout des personnes concrètes qui vivent dans une situation de misère, d’exploitation, de marginalisation et d’injustice. Lorsqu’il fonde les Charités, la Congrégation de la Mission ou les Filles de la Charité, il le fait pour faire prendre conscience aux prêtres et aux laïcs que c’est par les pauvres que l’on aime ou que l’on trahit Dieu.

La position prise par Vincent de Paul est, à son époque, révolutionnaire. Malgré cela, notre Fondateur ne s’est jamais laissé guider par des motivations politiques, bien qu’il soit intervenu directement et indirectement en politique. Sa vocation personnelle, évangéliser les pauvres, et pas autre chose, le mène à intervenir dans des affaires d’ordre politique, où il ne cherche que le bien du « pauvre peuple qui est condamné et qui meure de faim ».

Le feu de la charité embrase totalement la vie de Vincent de Paul, ce qui l’amène à affirmer qu’il faut venir en aide aux pauvres pour satisfaire leurs besoins,

*« nous devons courir aux besoins spirituels de notre prochain comme au feu »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> SV IX, 5

<sup>2</sup> SV, XI, 31

Pour Vincent de Paul :

*« La charité, quand elle habite dans une âme, occupe entièrement toutes ses puissances : point de repos, c'est un feu qui agit sans cesse ; il tient toujours en haleine, toujours en action la personne qui en est une fois embrasée »<sup>3</sup>*

Sa forme particulière de comprendre et de suivre Jésus-Christ est au-dessus de toute culture, de toute époque, de tout lieu. Ce que nous ne pouvons faire, c'est nous entêter à maintenir aujourd'hui ce qui n'est pas essentiel. Notre mission sera de maintenir ces éléments fondamentaux qui doivent perdurer, tout en dépassant les formes et les cultures qui changent avec le temps.

Ce n'est parfois pas facile, mais cela ne l'a pas été non plus pour saint Vincent lui-même. Certaines fois sa manière d'agir n'a pas été totalement contractuelle, comme nous allons le voir, à titre d'exemple, dans le point qui suit.

**SAINT VINCENT APPORTE UNE NOUVELLE PERSPECTIVE DU FEMININ. REFERENCE POUR NOUS AUJOURD'HUI.-**

Les femmes du XVII<sup>e</sup> siècle étaient des personnes de second ordre, tant dans la vie sociale qu'ecclésiastique. Elles étaient subordonnées aux hommes et n'existaient pas en tant que personnes juridiques. Nous n'allons pas nous amuser à démontrer ce qui vient d'être dit, en citant de grands hommes ou des personnages haut placés dans l'Eglise : nous pourrions nous fâcher, et ce n'est nullement mon intention.

De grands personnages féminins, contemporains de Vincent de Paul, avaient auparavant élevé la voix contre cette situation, tant au niveau civil qu'ecclésiastique, mais sans succès.

Vincent de Paul fait table rase des idées reçues, se libère de la conception anti-humaine qui régit la vie des femmes et commence à découvrir que pour dépasser la situation de misère dans laquelle se trouvent les pauvres, la femme est indispensable.

Comme il en est convaincu, il affronte la tradition de son temps, ouvre des voies et introduit la femme, avec toutes les conséquences que cela entraîne, dans la vie sociale et religieuse. Il le fait d'abord avec des femmes de la classe supérieure, les libérant ainsi d'une existence superficielle et leur permettant de devenir les protagonistes de leur propre vie. Plus tard il compte aussi sur des femmes du peuple, qui sont encore plus soumises aux hommes, et les met petit à petit au niveau des dames de la classe supérieure, en demandant aux unes et aux autres de consacrer leur temps aux œuvres de charité, ce qui à cette époque était une tâche exclusivement masculine. Laissons-le lui-même partager avec nous ses pensées :

« Il semble que c'est ouvrage d'hommes et non de femmes que le soin des enfants trouvés. — Répondez que Dieu se sert de ceux qu'il lui plaît »<sup>3</sup>.

Le texte est extrait de la conférence aux Dames, que je vous ai déjà citée. Il insiste plus loin :

« Dieu, en ce temps, s'est voulu servir du ministère de votre sexe pour faire les biens incomparables. [...] Judith défit Holopherne et son armée ; Esther donna la vie à tous les juifs ; Séphora conduisit et jugea le peuple de Dieu ; les veuves dont parle saint Paul soutiendront l'Eglise à son commencement ; sainte Geneviève pourvut Paris de blés »

Sur cet aspect également, Vincent de Paul ne fait que suivre les traces de Jésus-Christ. L'analyse de l'attitude de Jésus envers les femmes n'est pas notre sujet. Nous allons seulement nous référer à un texte où Jean-Paul II, dans une très belle lettre écrite aux femmes à l'occasion de la Conférence de Pékin, résume cette attitude :

---

<sup>3</sup> SV XI 215-216



«Lui, dépassant les normes en vigueur dans la culture de son époque, a eu dans sa relation avec les femmes une attitude d'ouverture, de respect, d'accueil et de tendresse. Il honorait ainsi dans la femme la dignité qui est la sienne depuis toujours, dans le projet et dans l'amour de Dieu »

Voyons aussi, par un exemple, comment Vincent de Paul surmonte les difficultés dues aux normes en vigueur dans la culture de son temps.

C'est un extrait du règlement de la « Charité des dames de Châtillon-les-Dombes » de la fin 1617. C'est du document de votre fondation, il y a maintenant trois cent quatre-vingt dix ans, dont nous parlons.

Dans ce Règlement, saint Vincent dit :

« Et pource qu'il ya sujet d'espérer qu'il se fera des fondations en faveur de ladite confrérie et que ce n'est pas le propre des femmes d'avoir seules le maniement d'icelles, lesdites servantes des pauvres éliront pour leur procureur quelque pieux et dévot ecclésiastique, ou un bourgeois de la ville, vertueux »

Peu de temps après Vincent de Paul se rend compte que ce trait culturel de son époque, « il n'est pas convenable que les femmes mènent seules l'administration », n'est pas valable. Très rapidement, vers 1630, il écrit à Louise de Marillac :

«L'expérience nous fait voir qu'il est absolument nécessaire que les femmes ne dépendent point en ceci des hommes, surtout pour la bourse ».

Que nous enseigne ici saint Vincent ? Que lorsqu'il s'agit du bien des pauvres, il ne faut plus avoir aucun doute et il faut agir de manière contraculturelle si besoin est.

Nous nous trouvons aussi aujourd'hui dans des situations dans lesquelles le bien des pauvres nous oblige à agir contraculturellement. En voici deux exemples vécus :

On sait que lorsqu'une jeune gitane se marie, elle fait désormais partie de la famille du mari, elle vit avec celle-ci et elle doit se soumettre à tout ce que cette famille, sa belle-mère particulièrement, lui imposent. Dans une famille peu évoluée, il n'était pas admis que le bébé puisse avoir de la fièvre après qu'on lui ait administré les vaccins nécessaires. La jeune femme qui, en cachette, emmène son bébé au dispensaire pour le faire vacciner, est-elle moins gitane ? Est-ce que par ce fait elle a perdu ses valeurs de gitane ? La réponse est évidente : ce qui compte d'abord, c'est la santé de son bébé qui, en étant en bonne santé, va même améliorer le bien-être de sa race.

Telle Fille de la Charité du Burundi a pris des cours de puériculture lorsqu'elle était à Paris. Lorsqu'elle retourne chez elle, au Centre de Nutrition où elle sert les pauvres, elle décide que, si un enfant retombe souvent dans un état de malnutrition, elle ne va plus le recevoir dans le Centre, sauf si sa maman vient en compagnie de son mari, il est facile d'imaginer pourquoi. Est-ce que cette manière d'agir va à l'encontre de son être en tant qu'Africaine ? Hé bien non, car en même temps qu'elle veille au bien-être de l'enfant, elle collabore pour que l'homme africain prenne conscience de ses responsabilités. Est-ce que vous êtes d'accord ?...

Je ne peux fermer cette parenthèse sans faire référence au souci que Vincent de Paul et Louise de Marillac avaient pour la formation des filles pauvres, ce qui à leur époque était totalement inédit. Saint Vincent l'avait déjà inclus dans les différents Règlements des Confréries. Sainte Louise, en 1641, s'adressa au Chantre de la Cathédrale de Paris pour lui demander l'autorisation d'établir une école dans les faubourgs de Saint-Denis pour pouvoir s'occuper des filles pauvres que les parents n'avaient pas les moyens de mettre à l'école.

Nous savons toutes qu'aujourd'hui encore, dans certaines cultures, des entraves sont mises afin que les filles ne puissent avoir les mêmes possibilités de formation que les garçons. Pardonnez-moi si je fais encore référence au peuple gitan, je le porte dans mon cœur. Lorsque nous

sommes arrivées dans leur quartier, un des premiers services que nous avons mis sur pied, c'est une garderie, pour que les filles ne soient pas obligées de rester chez elles pour s'occuper des plus petits. Plus tard, d'autres activités ont été organisées... Imaginez un groupe de gitanes, très belles, défilant le long d'une passerelle avec les vêtements confectionnés par elles-mêmes. Aujourd'hui, elles ont plusieurs organisations, et depuis 1999, elles ont leur propre site Web, en espagnol, catalan et anglais où l'on se permet même de parler du féminisme gitan.

Lors d'un Congrès en 2002, des traits essentiels de la culture gitane ont été signalés comme des apports gitans au féminisme. Les apports des formations que les gitanes ont suivies non seulement n'ont pas détruit la culture gitane, comme certains le craignaient, mais elles l'ont au contraire revalorisée :

- La famille comme le centre autour duquel gravite la vie.
- La maternité, si malmenée dans des mouvements de libération de la femme, considérée comme une valeur précieuse.
- Parmi les revendications des femmes gitanes, il y a une demande de respect et d'égalité pour tout leur peuple, une égalité qui prenne en compte leur histoire et leurs caractéristiques.

Ce que j'ai voulu vous dire, c'est que dans toute culture il y a des valeurs et des contre-valeurs. C'est à nous de discerner ce qui doit être respecté, soutenu, assumé... dans chaque culture, et il faut en même temps faire très attention à ce que notre esprit vincentien ne soit pas malmené par la trop grande influence que peut exercer une contre-valeur déterminée.

#### COMMENT L'ESPRIT VINCENTIEN ECLAIRE NOTRE MANIERE D'AGIR.-

Dans cette deuxième partie de mon intervention, nous allons analyser quelques aspects pour lesquels l'application pratique de ces principes inspirants peut nous aider pour que notre service aux pauvres soit chaque fois meilleur et plus en concordance avec l'esprit que nos Fondateurs nous ont légué. Et lorsque je dis « Fondateurs », je pense au fait que Louise de Marillac a joué un grand rôle dans la fondation, et surtout dans l'Organisation des Confréries de la Charité.

#### **1er. Besoin d'organisation et de formation :**

Nous avons une grande dette de reconnaissance envers nos Fondateurs sur ce sujet aussi, parce qu'ils nous ont ouvert la voie et leurs conseils sur la manière d'agir sont encore valables aujourd'hui. Saint Vincent, parfois aidé de sainte Louise, a rédigé quantité de règlements qu'il adaptait chaque fois aux réalités.

En parlant du Règlement de la première Charité, celle de Châtillon, le Père Dodin, grand connaisseur de saint Vincent, a écrit que c'était :

« Une œuvre maîtresse d'organisation et de tendresse »

Dans le même Règlement, saint Vincent fait remarquer que :

« Quelques vertueuses bourgeoises de la ville de Châtillon-les-Dombes..., ont convenu par ensemble d'assister spirituellement et corporellement ceux de leur ville, lesquels ont parfois beaucoup souffert, plutôt par faute d'ordre à les soulager que de personnes charitables » .

Nous vivons aujourd'hui dans une société bien plus plurielle que celle du XVIIe siècle. Alors qu'il était fondamental pour nos Fondateurs d'agir à partir d'un « Règlement », il est aujourd'hui indispensable d'intervenir à partir de « Projets » élaborés avec soin qui prennent en compte toutes les variables.

En général, les personnes dont nous nous occupons ont des personnalités très déstructurées. Or plus une personne est déstructurée, plus le cadre de notre intervention doit être

méthodologiquement structuré, sans quoi nous deviendrons un élément supplémentaire de sa déstructuration.

Parfois nous les vincentiens, nous faisons une erreur. Il nous semble que, parce que nous sommes vincentiens et que nous faisons ce que les fils de saint Vincent ont fait depuis plus de trois siècles, cela est suffisant. Je fais référence surtout au milieu des Services Sociaux.

Aujourd'hui il faut absolument avoir une formation professionnelle pour acquérir la mentalité qui permet de voir la nécessité absolue de :

- l'étude permanente des situations de pauvreté,
- le développement d'une prise de conscience critique des causes qui les provoquent,
- le besoin d'élaborer des projets dont les objectifs peuvent être évalués,
- intervenir en ayant des approches méthodologiques, techniques ou de gestion adaptées.

## **2e. Lucidité dans l'analyse de la réalité.**

La principale différence entre la pauvreté d'aujourd'hui et celle du temps de saint Vincent vient de ce que celle d'aujourd'hui n'est pas inévitable. Avant la révolution industrielle, les biens n'étaient pas suffisants pour pallier la pénurie dont souffrait l'humanité, les moyens étaient insuffisants. Au contraire aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous avons les moyens suffisants pour que le minimum vital soit accessible à tous. C'est pour cela que les pauvres d'aujourd'hui sont les appauvris et non les nécessiteux, comme c'était le cas autrefois.

Si nous voulons être lucides aujourd'hui dans l'analyse de la réalité, il nous faut prendre conscience du fait que la pauvreté – marginalisation – exclusion, dans son ensemble, n'est pas quelque chose de purement accidentel, c'est une réalité qui est le fruit de mécanismes qui agissent de manière froide et indéfectible. C'est ce que Jean-Paul II appelait des « structures de péché »

S'il est vrai que la première réalité que doit affronter toute action sociale est la pauvreté et la marginalisation, la deuxième réalité est l'injustice, étant donné que la pauvreté, en tant que problème social, est en relation avec la structure même de la société, car c'est une manifestation de l'injuste distribution des biens. Nous avons vu que ce n'était pas la volonté de Dieu, et comme saint Vincent vous vous insurgez contre cela.

Ce que je vais dire maintenant est en rapport avec ce que j'ai pu lire dans vos publications sous la dénomination d' « action politique ». Nous avons déjà vu que saint Vincent n'a pas été un « politique », mais qu'il est effectivement intervenu politiquement lorsque le bien des pauvres nécessitait une action en faveur de la justice.

Aujourd'hui comme hier, la neutralité politique n'existe pas. Dans un monde où tout est aussi imbriqué que le nôtre, toute action prend un sens politique, que ce soit de manière active ou passive. Garder le silence face à une situation injuste revient à tolérer et à permettre que continue l'injustice ; c'est (de façon passive) prendre le parti de l'injustice.

C'est pour cela que le théologien espagnol González Carvajal, grand connaisseur de saint Vincent, affirme dans son livre « La cause des pauvres, cause de l'Eglise » :

« L'Eglise et ses institutions ne peuvent plus choisir entre faire ou non de la politique ; leur seul choix, c'est quelle politique elles feront et en faveur de qui. La politique de la communauté chrétienne est celle dont les bénéficiaires sont les plus pauvres et dont l'objectif est de parvenir à ce que la justice des hommes s'approche de la justice de Dieu. »

Un aspect très important à prendre en considération lorsqu'on analyse la réalité, avant l'élaboration de tout projet, surtout avec des femmes, c'est l'importance de savoir encadrer, collectivement, une situation particulière, pour pouvoir, à l'intérieur même de la communauté,

trouver des possibilités à exploiter. A partir de là on pourra travailler sur des initiatives de vie associative et d'action communautaire, extrêmement importantes si l'on veut rendre les femmes plus fortes.

### **3e. Savoir clairement quel est le modèle de société que nous souhaitons et rester cohérentes.**

Le fait d'agir comme nous l'avons dit plus haut va créer chez nous une tension entre annoncer et dénoncer. Nous ne devons pas seulement dénoncer, par exemple, la transgression des valeurs éthiques par les pouvoirs publics, mais nous devons également remettre en cause nos propres agissements.

Pour que la dénonciation soit prophétique et valable moralement, elle doit s'accompagner du témoignage de la vie personnelle, ... ce qui peut nous mettre dans une situation très inconfortable. En effet, cela suppose un changement de nos propres valeurs, afin de les adapter au style de vie que saint Vincent adopta pour suivre Jésus. Selon moi, le fait d'appartenir à l'Association n'est pas une manière de faire, mais une manière de vivre.

Nous sommes immergées dans un système dans lequel l'individualité, la compétitivité et le « bénéfice » particulier de quelques-uns provoquent l'exclusion de beaucoup d'autres. Dans ce système, que nous le voulions ou non, nous occupons une place. Notre place doit être de pouvoir dire avec notre vie que :

- Il est possible que l'être puisse remplacer l'avoir en tant que valeur de base de notre société.
- Nous avons besoin de beaucoup moins pour satisfaire nos besoins humains fondamentaux.
- La qualité de nos relations donne un niveau de bonheur bien plus grand que la quantité de biens que nous pouvons posséder.

### **4e. Croire fermement en la personne.-**

Si j'introduis ce point, c'est parce que je suis fortement convaincue qu'il s'agit d'une question de vie ou de mort. C'est en effet de cela dont dépend l'avenir des personnes avec lesquelles nous travaillons. Lorsque je dis cela, je me réfère autant aux pauvres qui nous ont été confiés qu'à nos collaborateurs, aux volontaires, aux personnes qui nous approchent pour connaître l'Association.

Croire en la personne humaine, cela suppose de favoriser, à partir de notre moi le plus profond, des attitudes de base :

- Considérer que toutes les personnes, sans exception, sont soumises à des droits et à des devoirs.
- Croire vraiment dans la capacité de chacun de s'améliorer et d'avancer.

Pour croire en la personne, il nous faut avant tout un regard de foi. Nous avons vu comment Vincent de Paul identifie le Christ avec le pauvre, et le pauvre avec le Christ. Mais écoutons-le à nouveau lorsqu'il nous dit :

*« Tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu qui a voulu être pauvres, nous est représenté par ces pauvres... O Dieu ! Qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus Christ en a faite !<sup>4</sup> ».*

C'est avec ce regard de foi que nos aînés, dans le charisme vincentien, nous ont enseigné à regarder le Pauvre. Pensons aux générations et aux générations de vincentiens qui ont affirmé, par l'exemple de leur vie, qu'ils regardaient les Pauvres comme des maîtres « qui prêchent par leur seule présence », et comme des seigneurs qu'il nous faut aimer avec tendresse et profondément respecter.

En partant d'une perspective comme celle-là, il est impossible de tomber dans des stéréotypes et de mettre des étiquettes sur les personnes. Des expressions telles que « ils sont tous pareils », « on ne peut rien faire », « il ne veut pas changer »... ne peuvent pas sortir du cœur d'un vincentien. Si cela m'arrive, je dois me mettre à réfléchir. Il se peut que par une telle attitude, en préfigurant l'échec de mon intervention et en définissant un destin concret à cette personne que Dieu m'a confiée, je sois en train de nier mon incapacité à agir.

Nous manquons de temps pour entrer dans l'éternel débat sur « oui à l'assistance », « non à l'assistance ». Je ne veux dire qu'une chose, c'est que l'aide directe ne peut s'appréhender comme une fin en soi, ni comme une activité isolée, mais au contraire comme un moyen d'aider les intéressés à éveiller leur désir d'avancer dans leur promotion personnelle et d'améliorer leur situation, à moyen ou long terme. Notre manière d'agir ne doit pas tant « résoudre des problèmes » qu'« accompagner des processus ».

Le fait d'aider la personne à prendre conscience de sa propre réalité, et des étapes nécessaires pour la surmonter, est un travail lent qui doit partir du respect de la volonté de chacun d'organiser sa propre vie. Ce qui intéresse la personne qui s'approche de nous, ce n'est pas de rencontrer quelqu'un qui veuille la changer, mais c'est de trouver quelqu'un qui, lorsqu'elle aura décidé de changer, puisse la soutenir, l'accompagner, l'aider. Pour évaluer notre manière d'agir avec les pauvres, le niveau d'autonomie graduelle qu'atteint peu à peu chacun de ceux avec qui nous travaillons, est un bon indicateur.

Partant du fait que toute intervention dans le domaine social doit être éducative, nous pourrions dire que le meilleur éducateur est celui qui permet à la personne de développer tout son potentiel, et qui sait le faire au bon moment.

#### **5e. Capacité de collaboration, de travail en réseau.-**

Le processus dont nous avons parlé étant individuel, il faut le développer en groupe, en le coordonnant avec les autres services et avec l'entourage de la personne. De cette manière il aura un effet multiplicateur sur les efforts et il aidera au développement d'autres éléments de satisfaction aussi importants que la sociabilité, le sens d'appartenance, la cohésion du milieu.

Le fait de s'inquiéter de l'injustice et de lutter contre elle n'est pas, et c'est heureux, le monopole des croyants. Il faut aussi voir l'exigence d'un engagement avec les plus démunis depuis une éthique laïque. Dans les faits, il existe un espace de travail commun entre croyants et non croyants, parce que les exigences de fond sont les mêmes, et parce que la tâche est si lourde qu'elle réclame l'effort conjoint de tous les hommes et de toutes les femmes de bonne volonté.

C'est pour cela que notre action ne peut être isolée. Elle doit être en premier lieu intimement liée au projet lui-même, c'est-à-dire aux objectifs du projet auquel nous participons. Il est normal dans tout processus que des changements interviennent lorsqu'il est en cours. Il faut absolument

---

<sup>4</sup> SV, XI, 32

que ces changements soient des décisions prises par l'équipe qui est en train de développer ce projet. Il ne faut accepter aucune action individuelle ou faite dans le dos du groupe.

Nous serons en contact dans nos projets avec les autres forces vives de la société qui travaillent sur le même thème, et nous nous coordonnerons avec eux. Nous le ferons en toute confiance. Il serait certainement bien agréable de pouvoir toujours le faire avec les membres de la Famille vincentienne, partageant le même esprit et apportant la richesse de la spécificité de chacune des Branches.

Nous sommes tous des enfants de Vincent de Paul, le premier à avoir organisé la Charité, et ce dans un but très concret : ne pas faire les efforts en doublon et offrir un meilleur service à ceux qui souffrent. A nouveau, je me réfère à ce qui s'est passé à Châtillon en 1617 et à la naissance de l'Association.

Voici un des aspects de l'action à Châtillon auquel nous ne prêtons peut-être pas suffisamment attention : il réussit que l'on intervienne dans les problèmes spécifiques d'un groupe humain, et il le fait à partir du propre milieu où se produisent les problèmes, et à l'intérieur de celui-ci. Pour y parvenir, il assemble des actions qui proviennent de la communauté elle-même. Il en a été de même dans les autres Confréries. Je vous conseille d'étudier le Règlement de la Charité Mixte de Mâcon, vous verrez comment il l'organise, en faisant en sorte que toutes les forces vives de la ville s'y engagent.

#### **6e. Reconnaître dans nos vies le pauvre comme un don.-**

Nous avons vu que l'esprit vincentien exige que l'on croie que toute personne a la capacité de s'améliorer et d'avancer. C'est vrai aussi que celui qui apparemment ne reçoit que parce qu'il se trouve dans une mauvaise situation, est en train de nous donner sa capacité à recevoir.

Pour nous, ce n'est pas facile de recevoir, surtout pour celles d'entre nous qui avons été habituées à donner. Ce n'est vraiment pas facile de commencer une relation dans la position de celui qui reçoit, parce que nous n'en avons pas « l'entraînement ». Si dans notre vie nous n'avions pas eu des contacts avec des personnes dans le besoin, fragiles, vulnérables, qui nous ont offert leur disponibilité à faire confiance au Service que nous leur apportions, nous n'aurions pas découvert toutes les capacités que nous recélions en nous-mêmes. Beaucoup de ces capacités n'ont rien à voir avec l'âge, les connaissances, etc., mais sont en rapport avec, par exemple : la grandeur d'âme pour se laisser toucher, savoir écouter ; la reconnaissance et la réciprocité pour aider l'autre ; le droit et la justice comme fondement. Nous pouvons et nous devons mettre en action toutes nos capacités tant que le Seigneur nous maintient à son Service à travers les Pauvres.

C'est à travers cette perspective que la reconnaissance du pauvre en tant que don prend tout son sens. En effet, je découvre avec lui mes propres limites et mes propres zones d'exclusion. En même temps, je découvre en accompagnant l'autre mon propre enrichissement, étant donné que tout échange apporte un enrichissement mutuel. Je grandis en même temps que l'autre personne. C'est ici que l'expression « les pauvres sont nos seigneurs et maîtres » prend tout son sens.

Permettez-moi de mentionner pour terminer quelque chose que saint Vincent aimait beaucoup : il s'agit de l'adorable providence de Dieu. Que jamais une confiance excessive en nos ressources personnelles ne nous fasse oublier le « Dieu prévoyant ». Ne tombons pas dans l'erreur de mesurer l'efficacité de notre Service avec les mêmes indicateurs que ceux qu'utilise notre société, c'est-à-dire en termes d'économistes : des statistiques sur les succès et les échecs. Pour ne pas être affectés par ce sens de l'efficacité, ayons présent à l'esprit que nous suivons un Jésus dont la vie a été un échec apparent, et que nous sommes les enfants spirituels de Vincent de Paul, pour qui l'efficacité consiste uniquement à réaliser le plan de Dieu, tel que Jésus l'a vécu et tel qu'il est exprimé dans le chapitre 4 de saint Luc :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la Bonne Nouvelle aux Pauvres, Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur »

Que Marie, notre Mère, qui a toujours su être attentive aux besoins des autres, nous aide à donner vie aux réflexions que nous venons de faire.

Merci beaucoup pour votre attention.

## INTRODUCTION AUX LIGNES OPERATIONNELLES

---

*Marina Costa*

Avant de commencer le travail commun sur la recherche des chemins qui nous accompagneront les prochaines années dans notre engagement pour répondre aux pauvretés, et surtout aux pauvretés des femmes, je souhaite vous dire quelques mots sur le sens que les Lignes opérationnelles ont pour l'AIC.

Faire partie d'une équipe AIC signifie donner son adhésion au projet de St.Vincent:

- le projet qui nous donne notre identité,
- le projet auquel nous nous engageons à participer activement au moment où nous décidons de faire partie de l'association,
- le projet dont les fondements apparaît dans le Document de BASE

**Le projet de St. Vincent** est de lutter contre les pauvretés et donc contre toutes les situations qui affectent les personnes et les empêchent de vivre dans des conditions de vie normales et satisfaisantes.

Nous, les volontaires de l'AIC, nous proposons de mettre ce projet en action:

- en faisant référence à l'Evangile, à la doctrine sociale de l'Eglise, à l'intuition de St.Vincent
- en réalisant une action commune synthétisée dans la phrase "Contre les pauvretés, agir ensemble", qui est aussi le titre de notre document de base.

Pour rendre concret aujourd'hui ce projet, l'AIC propose des méthodes et des stratégies qui ne sont pas décidées de façon théorique mais, au contraire, surgissent directement des expériences des équipes AIC dans le monde et sont formulées et votées par les déléguées de tous les pays membres de l'AIC réunis en Assemblée.

### **Comment les Lignes opérationnelles se forment-elles ?**

Il y a donc un lien très fort entre les expériences des groupes AIC qui agissent sur le terrain et le développement des Lignes opérationnelles de l'Association: ce sont en effet les expériences de toutes les équipes de la base dans tous les pays qui poussent l'AIC à une évolution permanente des réponses aux pauvretés.

Comment cela se fait-il concrètement?

Dans 51 pays du monde **les équipes AIC analysent la réalité de leur terrain** et réalisent des actions concrètes et des projets qui ont deux objectifs principaux :

- répondre aux pauvretés détectées en impliquant les destinataires et en les accompagnant dans un chemin de transformation.
- mettre en œuvre des actions de pression et de sensibilisation de la société pour agir contre les causes des pauvretés.

Ces actions, ces projets, par différents canaux, sont transmis à l'AIC, conjointement à l'évaluation que les groupes eux-mêmes donnent des situations de pauvreté, de leur façon d'y répondre, de leurs succès, des difficultés que les pauvres rencontrent. Les canaux de transmission sont les rapports annuels de chaque équipe, les rapports des présidentes nationales à l'AIC, leurs lettres et différentes communications, les Bulletins, les visites dans les pays, les rencontres lors des séminaires de formation. Mais il y a aussi un canal qui est destiné



spécialement à la préparation de l'assemblée et c'est l'enquête sous forme de questionnaire proposée aux associations avant l'Assemblée.

La réflexion continue que l'AIC mène à partir de tout ce matériel, joint aux **idées clé des organismes internationaux**, que les représentantes nous transmettent, conduit à envisager des points à proposer à l'attention des volontaires déléguées aux Assemblées Internationales; celles-ci les analysent, les discutent et enfin proposent et votent les Lignes opérationnelles.

Ainsi, il apparaît évident que les expériences des groupes comme vos Equipes, leurs projets, leurs actions stimulent la croissance et l'avancement de toute l'AIC.

Vous connaissez bien le chemin des Lignes depuis 1990 quand, à l'Assemblée d'Assise, on a décidé pour la première fois d'élaborer des Lignes opérationnelles votées par les déléguées au nom de tout le volontariat AIC dans le monde. (*vous trouvez ce chemin dans le Doc.de Base aux chap.9*)

En regardant le passé, nous voyons un fil rouge qui se déroule et montre un processus de prise de conscience et le mûrissement d'une idée à l'autre.

On a commencé par **l'autopromotion et la solidarité**, on a continué promouvant une action de **sensibilisation culturelle** pour diffuser ces idées qui sont les points fondants de toutes nos actions.

Le devoir social de lutter contre les pauvretés s'est concrétisé en un engagement fort à être **force transformatrice** pour changer nous-mêmes, notre relation avec les pauvres, la société.

Cette action de transformation demande un fort **sens de coresponsabilité** entre nous et avec toute la société, elle demande de renforcer nos équipes d'une façon dynamique et constructive et de permettre aux personnes en situation de pauvreté d'agir afin qu'elles arrivent à **être acteurs d'un changement personnel et social**. L'action de transformation demande aussi un engagement très fort contre les causes de la pauvreté que pouvons réaliser en **travaillant en réseau** en réalisant **des actions politiques et de pression**.

L'AIC s'est occupée de façon particulière de la pauvreté des femmes à travers plusieurs séminaire et initiatives dont j'ai déjà parlé le premier jour.

La lutte contre les pauvretés et les injustices, menée à partir de ces points forts est **notre façon de travailler pour la paix**, en collaboration avec toutes les forces de la société et de l'Eglise, en agissant avec cohérence et confiance.

Toutes ces Lignes s'intègrent en une vision unitaire et cohérente des points forts avec lesquels nous sommes appelées à confronter nos actions : certaines idées reviennent toujours (*formation, communication*) mais elles prennent au fur et à mesure des implications nouvelles. D'autres idées surgissent et se développent à chaque Assemblée et d'autres surgiront, en cohérence avec les changements et les nécessités de la société et l'évolution des pauvretés.

C'est dans ce cadre de référence que se situent aussi les Lignes ou les chemins qui sortiront de cette Assemblée, sur lesquels vous allez travailler aujourd'hui et demain, en prenant soin d'approfondir les points qui vous semblent les plus importants et de détecter des nouvelles idées et méthodes pour mieux répondre à la pauvreté des femmes avec la créativité qui est une caractéristique du projet de Saint Vincent et qui doit aussi caractériser notre service.

Tous ces principes que nous essayons de mettre en pratique dans notre service et qui sont devenus les critères qui guident nos actions constituent la « **base culturelle commune** » dans laquelle nous, volontaires AIC du monde, nous nous reconnaissons, où nous trouvons une communion d'intentions, un style d'engagement, une façon de nous mettre en relation qui nous unit dans le monde, même dans la grande diversité de nos cultures et de nos situations respectives.

Moi et les membres des équipes d'animation régionales, nous l'expérimentons chaque fois que nous faisons une visite aux pays : nous arrivons dans des aéroports inconnus, dans des mondes différents, parlant des langues inconnues, mais quand nous rencontrons les volontaires, nous nous sentons chez nous, car nous sentons la même motivation qui nous pousse vers les autres, la même disponibilité qui nous anime, le sens d'accueil, la préoccupation pour le bien des pauvres. C'est un lien fort de foi et de charité qui devient une véritable amitié solidaire.

Il y a quelque chose de spéciale, de très fort, de commun qui nous unit dans l'AIC, je le sens très fort, les anciens membres du BE qui sont venues les premiers jours avec nous l'ont confirmé, j'espère que vous aussi en avez fait l'expérience dans ces jours de l'Assemblée, où il est facile de se connaître, travailler ensemble, devenir des amies.

Nous avons beaucoup parlé de culture : ce ne serait pas une culture à nous, **une culture AIC, qui nous unit dans cet élan à nous occuper du bien commun ?**

Maintenant vous partez en groupes de travail pour réfléchir sur la partie la plus importante de l'Assemblée : proposer des chemins pour le futur.

Je vous souhaite bon travail.

## Chapitre 5

### Engagements

#### **FIL ROUGE**

---

*Uca Agullo*

L'Assemblée Statutaire est un moment où les associations assument leur droit et leur devoir de participer à la vie de l'Association.

Par votre présence ici et par votre intérêt pour ce qui a été fait et pour ce qui reste à faire, vous montrez bien ce qu'est le sens de la coresponsabilité.

Nous aurons aussi le rapport d'activités et le rapport financier. Tous deux seront soumis à l'approbation de l'Assemblée, puisque toutes les présidentes les ont reçus il y a trois mois afin d'en prendre connaissance et de les analyser.

Dans la seconde partie de notre Assemblée Statutaire, nous allons choisir un nouveau B. E. C'est un moment très important et c'est une grande responsabilité pour la vie administrative et pour tout le suivi du travail que va réaliser d'AIC, car ces personnes, que nous choisirons pour leur expérience, pour leur dévouement et pour leur totale adhésion au projet de l'AIC, se verront confier le développement et la croissance de l'Association.

Lorsque cette partie, exigée par nos statuts, sera terminée, la Présidente Internationale, Marina Costa, nous présentera le texte des Lignes Opérationnelles, qui sera soumis au vote de l'Assemblée après que nous nous soyons réunies par pays pour en discuter et y réfléchir à fond ; Les lignes opérationnelles sont vraiment très importantes, elles nous amènent aux **engagements**.

Dans l'après-midi les présidentes nationales auront l'occasion de se réunir, cette fois par régions, pour mieux se connaître entre elles, échanger sur leurs préoccupations et réfléchir ensemble aux problèmes communs et d'organisation. Vous les présidentes nationales, vous êtes invitées à mettre au service de l'AIC vos compétences, votre expérience et votre intérêt pour la formation des leaders de notre association.

Un discours clôturera cette Assemblée . Il est fort probable que nous serons incitées à renforcer l'engagement que nous avons pris librement en tant que volontaires. Nous serons aussi encouragées à mettre en place les changements qui nous sembleront nécessaires pour adapter notre service AIC aux changements de la société Dans un monde qui évolue si vite, l'AIC doit changer et s'adapter en permanence, et nous les volontaires nous devons toujours chercher à relever de nouveaux défis pour faire face aux besoins des plus défavorisés.

Ce soir nous aurons notre dernière veillée. Ce sera la Fête italienne, moment de joie partagée qui va nous donner l'occasion de goûter à la culture de ce grand pays, qui nous a si généreusement accueillies, et qui ce soir nous offre la possibilité de resserrer nos liens d'amitié et de renforcer nos engagements pour continuer à travailler ensemble et avec enthousiasme.

## LIGNES OPERATIONNELLES 2007 – 2009

---

### Convaincues

- Qu'il y a une interaction entre les cultures et les pauvretés des femmes
- Que toute culture peut évoluer

### Les équipes AIC s'engagent à :

#### 1. RENFORCER LES REPONSES AUX PAUVRETES DES FEMMES

par :

- La création et le développement d'espaces de parole pour mettre en commun les problèmes, unir les efforts, trouver des solutions
- L'éducation à un meilleur équilibre des rôles entre les hommes et les femmes
- La formation aux droits humains, surtout ceux des femmes, et à leur défense, ainsi que la formation à l'action politique pour l'application des lois en faveur des femmes

#### 2. ACCOMPAGNER LES FEMMES A UNE PRISE DE RESPONSABILITE PERSONNELLE

Avec la conviction que :

- Tout changement doit partir de la personne et de la prise de conscience de sa situation
- Chaque femme peut trouver en elle les ressources pour construire son projet de vie
- Chaque femme a la capacité de faire évoluer sa propre culture
- Chaque volontaire peut contribuer à la création de conditions favorables au développement des femmes

#### 3. RESPONSABILISER LA SOCIETE TOUTE ENTIERE

en renforçant :

- Le travail en réseau visant la promotion de la femme
- Les actions de pression pour une implication responsable de la société.
- Une sensibilisation des médias pour promouvoir la dignité de la femme

#### *En réaffirmant les valeurs qui soutiennent leur action :*

- Le respect de la dignité des femmes
- La solidarité entre les femmes
- Le renforcement du sens de la famille
- Une formation à une spiritualité videntienne profonde et vécue.

## DISCOURS DE CLÔTURE

---

*Marina Costa*

Je veux, avant tout vous remercier de la confiance que vous m'avez témoignée. Le vote que vous m'avez accordé est surtout un vote d'approbation du travail de tout le Bureau Exécutif ces deux dernières années. Je remercie donc tous les membres du BE qui ont travaillé avec moi pendant ce temps, avec une véritable solidarité, partageant avec amitié et engagement les responsabilités et les tâches.

Nous avons eu cette fois-ci plusieurs candidates au BE et je les remercie profondément de leur disponibilité à assumer une charge au niveau international et je remercie les présidentes nationales qui les ont présentées: cela signifie que l'esprit de service et de co-responsabilité dans l'AIC est bien vivant.

Je remercie celles qui ont été élues et je remercie celles qui n'ont pas été élues : leurs candidatures nous ont donné la possibilité d'avoir des élections démocratiques. Ne pas être élue dans une association comme la notre n'est pas un échec, c'est un service ; accepter cette éventualité montre que l'esprit de solidarité et d'appartenance de ces volontaires est bien vivant. Merci à vous toutes.

Je suis sûre que le nouveau BE continuera à travailler dans le même esprit de solidarité et de communion qui anime l'AIC et qu'il sera facile de former une bonne équipe, riche d'enthousiasme et capable de faciliter la mise en œuvre des résolutions de l'Assemblée.

Pendant ces journées, nous avons appris à nous connaître non seulement comme personnes, mais d'une manière plus profonde en confrontant nos cultures ; nous avons développé une attitude plus ouverte et disponible pour découvrir les autres et leurs valeurs. Nous repartons d'ici, fières de notre propre culture et plus riches de l'avoir partagée avec les autres dans des moments d'échange et de dialogue.

Nous avons élaboré des chemins pour répondre à la pauvreté des femmes, que vous allez maintenant transmettre à vos associations et je pense que c'est important, à notre retour, de partager non seulement les contenus et les Lignes opérationnelles, mais aussi l'esprit de fraternité et de communion qui nous a animées pendant l'assemblée.

Je vous souhaite d'être capable de faire vivre dans vos pays l'expérience d'accueil mutuel, la richesse du partage des cultures, l'enthousiasme que ces jours nous ont donné, tant au niveau personnel qu'au niveau de l'association, et l'espoir, grâce ce que nous avons vécu. Transmettons la joie d'avoir expérimenté que nous formons une grande famille, unie par la même foi et les mêmes idéaux.

Par rapport aux chemins qui ont surgi, je souhaite souligner quelques points.

Assumer une responsabilité est un point fort et un progrès dans la Ligne Opérationnelle de la co-responsabilité sociale. Nous avons déjà compris la nécessité de nous sentir co-responsables et maintenant, nous voyons qu'il faut le faire de façon plus active et concrète, en renforçant particulièrement la prise de responsabilité:

- Des femmes en situation de pauvreté,
- de chaque membre des groupes AIC,
- de toute la société

Comment pouvons-nous faire ?

Pour pouvoir donner plus de force aux femmes, nous, les volontaires nous devons apprendre à les accompagner avec une attitude respectueuse et attentive favorisant la création des conditions nécessaires à leur développement :

- les accepter telles qu'elles sont
- valoriser leurs propres propositions et leurs solutions (et non de leur donner celles que nous croyons bonnes pour elles)
- leur faire confiance
- accepter leur rythme et leur temps

Finalement on pourrait dire : **agir avec elles comme Dieu agit avec nous**

Vous avez proposé différents moyens d'action, certains ont déjà été signalés dans les Lignes Opérationnelles antérieures (par exemple la formation et l'éducation) mais maintenant nous nous engageons à les focaliser directement sur une meilleure réponse à la pauvreté des femmes.

D'autres chemins concrets et nouveaux ont été suggérés, j'aimerais faire un commentaire qui concerne **la création d'espace de paroles et de rencontre**. Dans certaines situations, il faudra créer des nouveaux espaces, en d'autres cas ces espaces existent : il y a déjà des lieux de rencontre pour les femmes, dans les ateliers, les cours de formation, les clubs de mères etc.. Ce sont **des lieux idéaux pour donner aux femmes la possibilité de mettre en commun** leurs problèmes, leurs succès, leurs aspirations, pour découvrir toutes leurs potentialités et réaliser l'importance d'unir leurs forces. Engageons-nous à développer cet aspect.

Je signale aussi **la nécessité de rendre visible le travail de l'AIC**, et là c'est chacune d'entre nous qui est concernée ; il nous faut être capable de transmettre notre esprit, nos valeurs, savoir dire ce que nous faisons, et la fierté d'appartenir à cette association.

Pour transformer la situation des femmes, pour appliquer les nouvelles lignes, **l'AIC a une valeur ajoutée dont voici les points forts :**

- **Etre une association de femmes qui travaille avec les femmes**, qui comprend leurs problèmes et s'identifie à elles grâce à une situation commune : être femmes dans une société sans égalité de genre et éminemment masculine ;
- **Etre des agents de proximité**, ce qui évite l'indifférence face aux conflits et permet de créer des liens profonds, source d'une plus grande confiance ;
- **Travailler en équipe**, par le biais de groupes composés uniquement de volontaires locales, vivant les problèmes de la communauté ;
- Favoriser **la création**, en augmentation constante, **de groupes AIC composés de femmes en situation de pauvreté** qui s'engagent dans des processus d'auto promotion, d'autogestion et dans le développement et le bien-être de leur propre communauté ;
- Avoir la possibilité **de participer aux différents niveaux d'actions** : local, national et international
- **Avoir des représentantes auprès des organismes internationaux**. Elles ont pour tâche de représenter l'AIC, elles sont bien formées, bien préparées, capables de faire des propositions et de promouvoir des initiatives qui traitent de la cause des femmes.

Nous sommes toutes bien conscientes que la clôture d'une assemblée n'est pas une fin mais **un commencement**, et que maintenant nous entrons dans une nouvelle étape de transformation et de lutte contre les pauvretés.

Le sens d'appartenance que nous avons vécu ces jours-ci, les contenus du séminaire, la force procurée par la prière commune, la graine d'espoir qu'a laissé en nous chaque moment de l'assemblée, feront que nous sortirons d'ici avec **une énergie et un engagement renouvelés** pour vivifier notre service. Nous avons renforcé l'union et les liens d'amitié, nous avons valorisé notre engagement collectif et encouragé les initiatives de travail en commun.

Ces derniers jours, les besoins et les situations vécues par les pauvres ont toujours été présents dans notre travail, dans nos décisions, et dans nos prières. Et ils devront toujours être présents dans nos initiatives et projets futurs.

Une Assemblée est un moment de prise de conscience, de recherche de chemins possibles : Nous avons travaillé, échangé, fixé des objectifs, tracé des chemins. Dès maintenant, dès le moment où nous rentrons chez nous, vient **le moment de l'action et de la mise en oeuvre des décisions prises**, le moment de concrétiser et de faire vivre les chemins et les lignes que nous avons élaborés.

Je vous le demande avec force, et je m'appuie sur deux exhortations bien plus fortes que les miennes : Sheika Haya, présidente de la 61ème Assemblée Générale des Nations Unies, qui a eu lieu à New York en décembre 2006, a lancé un appel urgent. Elle a dit que dans la situation actuelle de notre monde :

***« Il Faut faire plus et agir plus vite ».***

Et la deuxième exhortation est de Saint-Vincent. Il affirmait qu'il faut aller vers les pauvres :

***« ... aussi vite que si on pourrait éteindre un feu »***

Rapportez à vos associations l'enthousiasme, l'espoir, le sentiment de communion que vous avez vécu ces jours-ci. Montrez-leur par votre engagement et votre enthousiasme que

***“Cela vaut la peine de répondre aux défis du Christ”***

***“Cela vaut la peine de s'engager pour les pauvres en suivant Saint-Vincent”.***

Partagez avec elles les nouveaux chemins et les idées issues de l'assemblée et transmettez ce message fort:

***« Il Faut faire plus et agir plus vite ».***

Bon travail à toutes

